

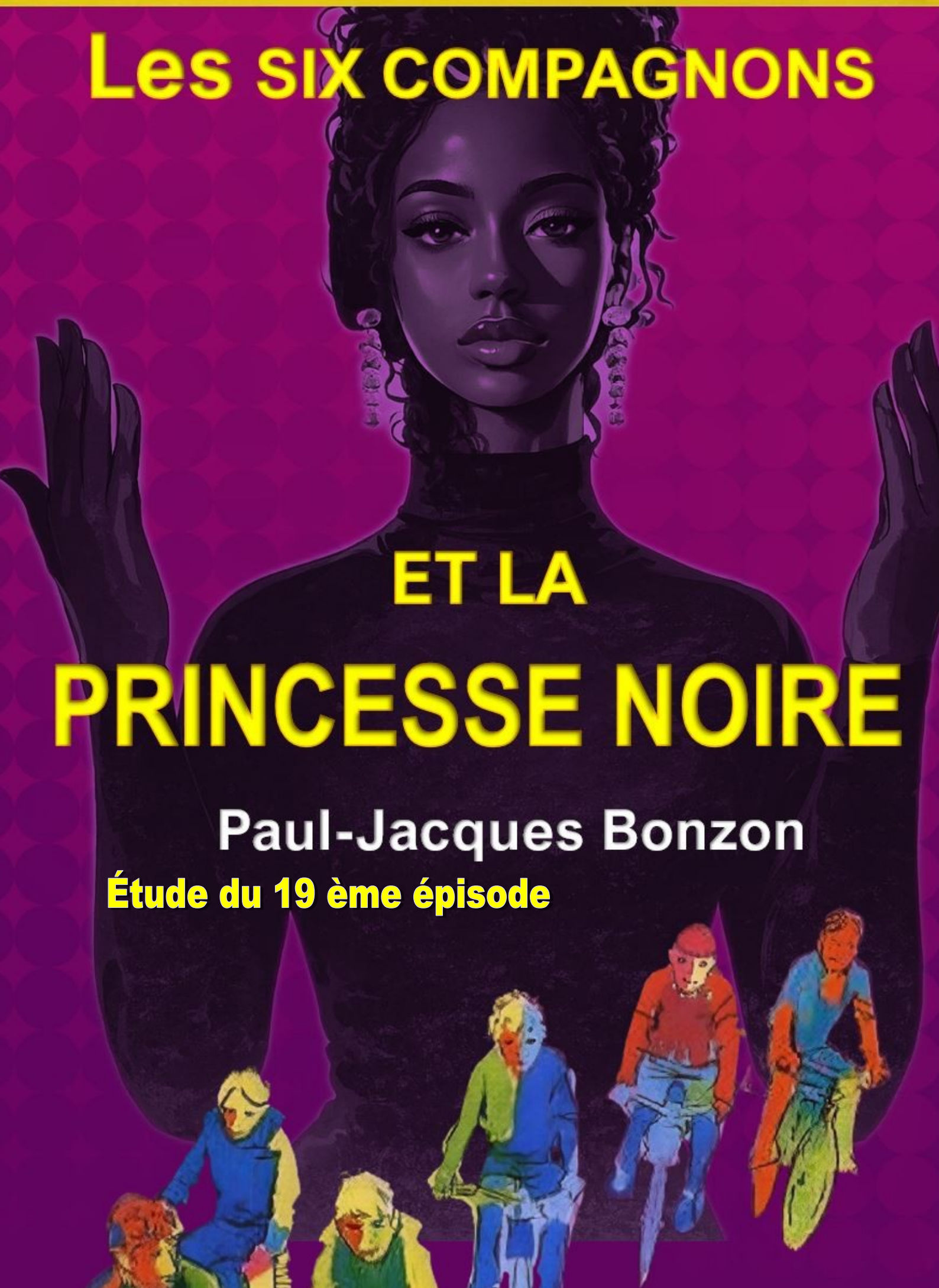
Les SIX COMPAGNONS

ET LA

PRINCESSE NOIRE

Paul-Jacques Bonzon

Étude du 19^{ème} épisode



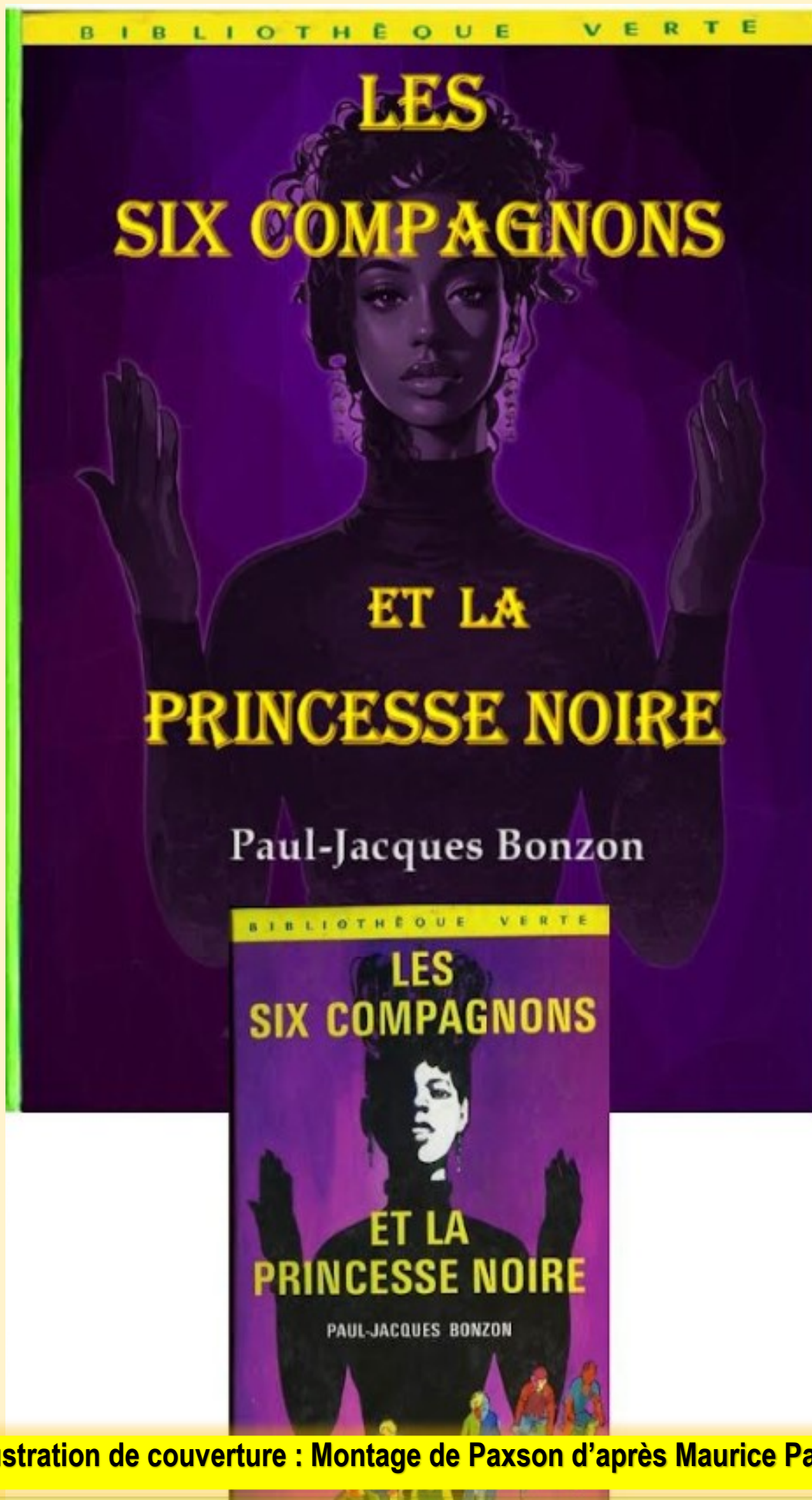


Illustration de couverture : Montage de Paxson d'après Maurice Paulin

PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS ET LA PRINCESSE NOIRE

ILLUSTRATIONS DE MAURICE PAULIN



HACHETTE

Les Compagnons sont à nouveau six si on y inclut Mady, ce que ne semble pas faire Paul-Jacques Bonzon...

RETOUR À LA CROIX-ROUSSE

C'est donc le dix-huitième épisode de la série des *Six Compagnons*, le premier qui n'est plus dessiné par Albert Chazelle. À présent, c'est Maurice Paulin ¹, son collègue, qui est aux commandes. Cet artiste est surtout célèbre pour avoir œuvré sur la série concurrente de « *Langelot* » ², publiée sous la même collection Bibliothèque Verte et signée par un certain « Lieutenant X », qui n'était autre que Vladimir Volkoff ³.

Cet épisode marque le début d'une transition dans la série, mettant davantage l'accent sur l'élément policier et l'augmentation du nombre d'acteurs... On pourrait presque penser que nous sommes dans un roman de la fameuse série *Fleuve Noir* ⁴ qui porte un titre ô combien prédictif, en effet, intitulé *La Princesse Noire* ! Plus sérieusement, Paul-Jacques Bonzon a progressé dans son récit tel un véritable roman noir agrémenté d'une intrigue méticuleusement mise en scène de suspense tangible et de retournements imprévus. Il s'est divertie à complexifier son texte, tout en gardant bien sûr toutes les proportions nécessaires. Comme si l'écrivain s'adressait involontairement à un public plus mature. En effet, la série des Six Compagnons fêtait sa dixième année d'existence en 1971. Contrairement à ses personnages, ses lecteurs vieillissent et se transforment. Il semble que l'écrivain ait lui-même pris conscience de la nécessité de renforcer ses intrigues et d'éviter la monotonie qu'il reprochait à l'auteur du *Club des Cinq*, une certaine Enid Blyton.

« *La Princesse Noire* » est donc un ouvrage fictif qui se positionne à l'intersection des genres du roman d'espionnage et du roman policier. Ses compagnons joueront le rôle de véritables enquêteurs, traquant discrètement des personnes suspectes. Il convient de noter au passage que « *La Princesse Noire* » nous renvoie finalement à la Croix-Rousse. En effet, les neuf épisodes précédents nous avaient éloignés, parfois de manière significative, jusqu'en Angleterre ! Il nous faut revenir au « *Petit Rat de l'Opéra* », publié six ans auparavant, en 1965, pour en retracer la provenance.

Donc, retour là où tout a commencé dix ans auparavant ... Toutefois, le contexte n'est plus exactement identique. Autrefois simples écoliers de l'école primaire, les Compagnons ont évolué pour devenir des collégiens. Ils se déplacent désormais à vélomoteurs et ont perdu leur leader charismatique Corget, remplacé par le plus récent venu, Tidou.



Colline de la Croix-Rousse

Une autre Princesse Noire

En rédigeant cette étude, j'ai découvert l'existence d'un roman de Serge Brussolo, né en 1951, intitulé « *La Princesse Noire* », publié en 2004 dans « Le Livre de Poche ».

Rien à voir, je vous rassure, avec l'épisode des Six Compagnons paru trente ans plus tôt !



(1) : **Maurice PAULIN** (1900-1986) était un illustrateur, un dessinateur et un peintre français.

(2) : **LANGELOT** est une série française de quarante romans d'espionnage pour la jeunesse écrite par le Lieutenant - X pseudonyme de Vladimir Volkoff - et publiée de 1965 à 1986 aux éditions Hachette dans la collection Bibliothèque verte. Depuis 1992, la série est rééditée aux éditions du Triomphe. La série relate les aventures d'un orphelin devenu agent secret à dix-huit ans. L'appellation Langelot lui sert à la fois de prénom et de nom. (Wikipédia)

(3) : **Vladimir VOLKOFF** (1932-2005) était un écrivain français d'origine russe.

(4) : **Fleuve éditions** (ou Fleuve Noir jusqu'en 2013) est une maison d'édition française spécialisée dans le roman populaire, qui a été créée en 1949 par Armand de Caro, André (Hector) de Caro, Robert Bonhomme et Guy Krill . (Wikipédia)

DEUX VERSIONS CARTONNÉES DIFFÉRENTES

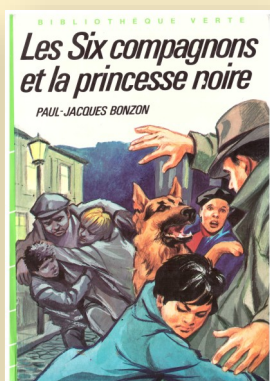
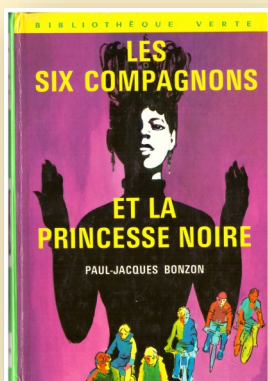
L'étude et la réédition de cet épisode m'ont contraint à reconsidérer ma manière de travailler. Effectivement, jusqu'à présent, les dessins d'Albert Chazelle ont été préservés dans les réimpressions en édition reliée, bien que la jaquette ait été refaite par un autre illustrateur. Dans la Bibliothèque Verte dite à *rayures*, le travail de Maurice Paulin a été remplacé par celui de Robert Bressy dès 1983. On dirait que Hachette a tenté de uniformiser la série des Six Compagnons, Maurice Paulin n'ayant assumé qu'un bref rôle de transition entre Chazelle et Bressy, le temps nécessaire pour concevoir neuf épisodes. De ce fait, j'ai pu procéder à une comparaison exhaustive entre les deux versions, les artistes adoptant chacun une démarche stylistique très (trop ?) différente.

Sur la colonne de gauche, on peut voir les premières illustrations en couleur de Maurice Paulin sur la page 7, tandis que celles de Robert Bressy sont visibles sur la colonne de droite. Il enrichit ses illustrations de détails supplémentaires, accordant une importance particulière au décor même dans les petites images... Maurice Paulin adopte un style plus subtil et plus dynamique, mettant l'accent sur les personnages.

Il est à noter que les deux artistes ont fait face à un défi de grande envergure similaire : la retranscription de la couleur du visage de Youlna, *La Princesse Noire*... En noir et blanc, c'est un défi insurmontable. Aussi, la représentation de la jeune femme africaine rejoint celle de ses homologues, même si certaines nuances existent dans son apparence physique. Les deux artistes visuels s'attacheront à dépeindre la peau noire des personnages de façon plus nuancée dans les illustrations en couleur.

Cependant, Youlna n'est pas d'ascendance mixte, bien au contraire ! Paulin et Bressy abordent ce sujet délicat avec une grande prudence, bien qu'il n'était pas aussi problématique en 1971 qu'il l'est actuellement... Le sujet de la couleur de peau ne peut évacuer le terme racisme, et parle de lui devient souvent un défi. Assurément, le récit de Paul-Jacques Bonzon ne prend pas cette direction. Youlna, la jeune fille noire, suscite plus de curiosité que d'hostilité chez ses camarades, malgré sa réaction plutôt discrète face aux nombreuses questions parfois indiscrettes qu'on lui adresse. En plus de faire partie d'une classe aisée, illustrée par sa montre et ses bijoux de valeur, Youlna est une lycéenne cultivée qui maîtrise plusieurs langues. Une représentation qui dévie largement de l'image classique d'une jeune fille africaine.

Il est d'ailleurs étonnant que ses parents l'aient dirigée vers un lycée public, alors qu'il existe une multitude d'écoles privées dans le secteur de la Croix-Rousse, certaines étant particulièrement prisées pour leur qualité académique... Dans ce contexte, c'est probablement cette option qui aurait été sélectionnée, garantissant plus de sécurité et de confort à la jeune fille. Paul-Jacques Bonzon, ancien enseignant laïque, a pris une direction différente, malgré tout, il faut le dire, contre toute probabilité. Il était effectivement crucial pour l'évolution de l'intrigue que Youlna rencontre Mady dans son école.



À gauche, la version originale de l'épisode en 1971. L'illustration de couverture a été réalisée par Maurice Paulin.

À droite, la réédition de 1983 a été entièrement illustrée par Robert Bressy.

Selon l'auteur, indépendamment du statut social, M. et Mme Tavernier n'auraient jamais pu accorder un tel confort à leur fille unique.

Puisque nous avons connaissance de Mady et de ses caractéristiques, il est clair qu'elle a facilement tissé une amitié avec sa nouvelle partenaire de couleur. Il pourrait également surprendre que la jeune Tavernier n'ait pas eu de camarade de classe plus intime, étant donné qu'elle était seule à son bureau... Il convient de mentionner que Tidou, lorsqu'il est arrivé à Lyon, s'est retrouvé assis à côté d'un certain Corget, qu'il a par la suite remplacé en tant que chef de l'équipe. Sa nouvelle partenaire, Youlna, originaire d'Afrique, réside à Lyon temporairement pendant que sa mère est en traitement dans un hôpital local réputé pour son savoir-faire dans ce domaine. Étrangement, cette dernière la suit sans relâche jusqu'aux portes de son établissement scolaire. Le jeune Gnafron, toujours aussi audacieux, ne tarde pas à les pister pour découvrir qu'elles résident à l'*Hôtel Concordia*, l'un des établissements les plus luxueux de la ville... Cette fois, les Compagnons se trouvent face à une jeune fille provenant d'une famille extrêmement fortunée, ce qui ne peut manquer de nous rappeler l'image de Sarah du *Château Maudit*... La Guille plaisante en déclarant qu'elle pourrait être la fille d'un roi noir et donc, potentiellement, une princesse... Malgré leur amitié, Mady hésite à inviter son amie chez elle... Elle ressent de la honte face à la simplicité de l'appartement de ses parents, qui se trouve rue des Hautes-Buttes, son père n'étant qu'un simple receveur d'autobus.

C'est alors que les scrupules de M. Vauquelin refont surface, mal à l'aise face à l'aspect modeste de son édifice, au pied duquel se tenait un groupe de chiffonniers plutôt repoussant, durant le scandale du *Piano à queue*. En ce qui concerne la jeune fille noire, malgré son affection pour Mady, elle reste assez réservée lorsqu'il s'agit d'en parler. Elle lui confie tout de même qu'elle garde un secret, qu'elle n'est pas encore prête à dévoiler à sa nouvelle amie...

Cela suffit à éveiller la curiosité de la camarade des Six Compagnons, même si Mady sait se montrer délicate. Cela ne l'empêche pas de se livrer aux *gones*. Tous les éléments sont réunis pour qu'une véritable intrigue policière commence. Notons également que cette fois-ci, à l'inverse de la norme, les forces de l'ordre sont vite engagées dans le récit, en commençant par l'inspecteur Girodet.

Malheureusement, je n'ai pas pu avoir une image de la version brochée dont la couverture a été conçue par André Taymans. Une version si rare qu'on pourrait remettre en question sa réalité !...

Cet épisode, probablement considéré comme trop mature, n'a pas eu de version dans *Les Classiques de la Rose*.

Il existe plusieurs variantes de couvertures pour cet épisode : à gauche, la version dite « au titre en rouge », à droite, la version brochée, à couverture souple, et dépourvue d'illustrations en couleur.



Youlna serait originaire de Guinée... La Guinée française était une colonie de 1891 à 1946, puis un territoire d'outre-mer français en Afrique de l'Ouest. Elle intègre la fédération coloniale de l'Afrique-Occidentale française à partir de 1895.





[...] Col de manteau relevé, Mady hâtait le pas. Elle se croyait en retard. En réalité, sa montre avançait [...]



La couleur a fait grandement défaut sur les vignettes de cet épisode reproduites en noir et blanc, technique dont on mesure les limites.



[...] Très bien, mademoiselle. Vous construisez vos phrases avec aisance et votre prononciation est remarquable. Vous avez certainement séjourné en Grande-Bretagne ? [...]



[...] L'après-midi, elle (Mady) revint de bonne heure à l'école, espérant bavarder avec Youlna avant la rentrée. La jeune Noire se trouvait devant la grille du lycée, mais encore avec sa mère [...]

L'INTÉRIEUR DE LA CAVERNE

C'est la première fois dans l'histoire de la série qu'un illustrateur, en l'occurrence Maurice Paulin, se risque à dessiner l'intérieur de la *caverne* des Six Compagnons !... On aperçoit une affiche illustrant un avion, probablement épinglée par Bistèque... Aussi une échelle dont l'utilité reste inconnue. Paul-Jacques Bonzon n'a fourni que très peu d'informations sur le contenu de cet ancien atelier de tisserands. Le dessinateur s'engageait alors sur un terrain inexploré. Robert Bressy optera pour l'esquisse de la bande entière, à l'extérieur de la *caverne*. Il représente Mady entourée des cinq garçons. Ce serait ardu de les reconnaître sauf bien sûr pour le Tondou coiffé de son éternel béret basque. Les illustrations sont conçues comme de véritables cases de bandes dessinées. Cependant, les Compagnons diffèrent grandement de ceux d'Albert Chazelle, beaucoup trop à mon avis !... Les plus anciens lecteurs de la série ont sans doute été perturbés par ce changement radical. Je pense au personnage de Mady en particulier qui, aux dires de Bonzon, ne se comportait pas en *garçon manqué* et possédait une féminité qui ne se voit guère dans les nouvelles illustrations.



Pour leur défense, les nouveaux dessinateurs ne sont plus en âge de lire *Les Six Compagnons* !... Ils ont du s'y mettre, contraints et forcés, mais sans la perspective de l'enfance. Le charme d'Albert Chazelle s'est estompé, les Compagnons sont devenus ordinaires, quelconques, noyés dans la masse des *gones* de la Croix-Rousse. Reprendre une série est un risque considérable ! À l'inverse de la bande dessinée où le nouveau dessinateur doit reproduire le style de son prédécesseur, l'illustrateur de la Bibliothèque Verte n'est pas soumis à cette contrainte. Il ne paraît même pas avoir tiré d'inspiration du travail réalisé par Albert Chazelle... Tous les Compagnons ont une nouvelle apparence qui n'est pas forcément celle qu'on avait envisagée. Albert Chazelle avait un talent particulier pour donner une personnalité distincte à chaque personnage. Il est crucial de noter qu'il a également respecté fidèlement le texte de Paul-Jacques Bonzon. Ses illustrations ne se limitaient pas à accompagner le texte, elles servaient également les *Six Compagnons*, toujours constants dans leur présentation. C'est certain, l'intervention de Maurice Paulin, un illustrateur déjà âgé de 71 ans à l'époque, modifie radicalement notre perception des *Six Compagnons*. Cependant, ses hors-textes sont remarquablement dépourvus de couleurs, ce qui peut sembler surprenant de la part d'un artiste peintre... Il est à noter que Mady est représentée en blonde par le dessinateur tandis que Robert Bressy, son successeur, la représente en brune ! Des détails subtils qu'un observateur avisé ne manque pas de remarquer. Il m'arrive parfois de me demander ce que Paul-Jacques Bonzon a pu penser à la parution de ces petits ouvrages de la Bibliothèque Verte... Reconnaisait-il seulement les siens ?...

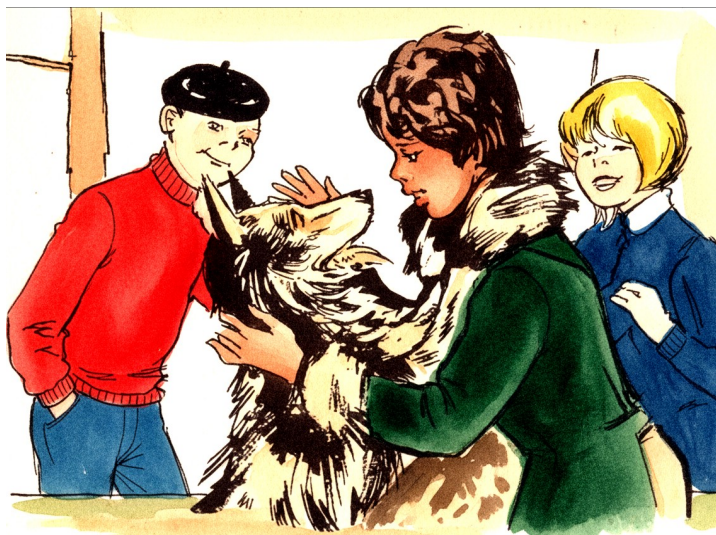
Mady a l'idée d'inviter son amie à la caverne, le lieu de réunion des Six Compagnons.

[...] *C'était un ancien atelier de canut, au bas de la rampe des Pirates. Aménagé en lieu de réunion pour les jours de pluie, le local manquait de confort mais pas d'originalité [...]*

Bien sûr, les lieux seront nettoyés et décorés pour la circonstance. Mieux, Tidou a connu un ancien camarade de lycée, un dénommé Moussi, originaire de Guinée, un compatriote de Youlna ! Il se propose de l'inviter également, l'occasion pour la jeune africaine de faire la connaissance des Compagnons et de Kafi, intrigué par son *teint d'ébène*... La jeune fille est ravie de l'accueil qui lui est réservé, même si la taille du chien de Tidou l'intimide quelque peu. Elle se fait raconter l'aventure que les gones ont vécu l'année précédente en Angleterre et que Paul-Jacques Bonzon a relaté dans l'épisode « À Scotland Yard »... Tout se passe bien jusqu'à l'arrivée du jeune Noir que Tidou a invité, croyant faire une surprise à Youlna. Le nouvel arrivant s'adresse à la camarade de Mady en langue malinké, le principal dialecte du pays; c'est alors que cette dernière, prise de panique, s'enfuit subitement. D'après le dénommé Moussi, Youlna n'est pas Guinéenne : non seulement, elle ne parle pas la principale langue du pays, mais aussi elle n'a pas le type des habitants de Guinée... Elle serait *peut-être du Sénégal, de la Mauritanie, ou encore du Mali*.

[...] *Regardez mon visage plutôt rond, avec des pommettes peu saillantes. Le sien est plus allongé, avec des lèvres plus fines, et elle n'a pas le même teint [...]*

Différences subtiles que les Compagnons n'ont pas remarquées !...



La version Maurice Paulin colorisée.



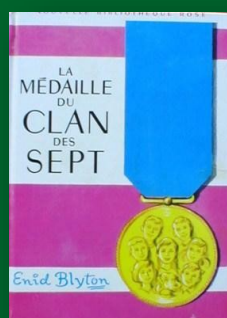
La version Robert Bressy également colorisée.

LES SIX COMPAGNONS

D

L'auteur nous précise que la porte de la « caverne » des Compagnons a été peinte en jaune canari et qu'elle porte le nom de ses occupants : « Les Six Compagnons » !...

Un clin d'œil au « Clan des Sept » d'Enid Blyton ?...



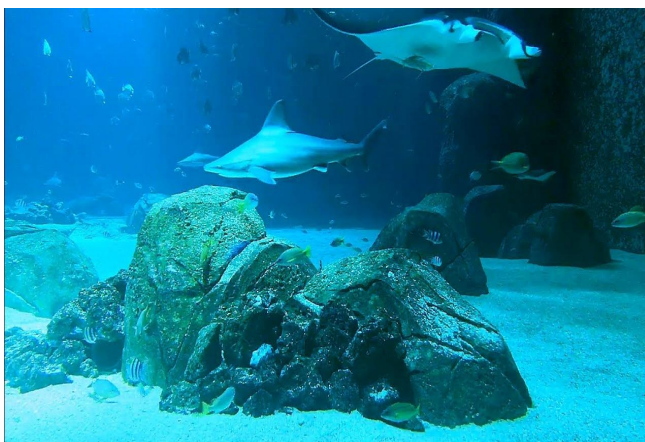
Décidément, *La Princesse Noire* est bien mystérieuse. Plusieurs fois déjà, Mady a été intriguée... par les riches bijoux que Youlna portait lors de son arrivée au lycée... par aussi certains propos de sa camarade qui suggéraient qu'elle avait un gros chien nommé *Boufou* qui accompagnait son chauffeur lorsqu'elle se rendait au lycée...

Mady est navrée de ce qui s'est passé, elle qui croyait si bien faire. Pourtant, le lendemain au lycée, c'est Youlna qui s'excuse de son attitude.

Sans pouvoir tout dire à Mady, la jeune Noire avoue qu'elle n'est pas Guinéenne, ni Sénégalaise, ni Malienne... Elle porte un lourd secret qu'elle ne peut pas encore dévoilé, même à sa meilleure amie. Tout juste après, un cours de géographie (africaine ?) les attend !..

Cependant, Youlna présente sa mère à Mady, une mère qu'elle vouvoie et qu'elle appelle étrangement *Ouadana*. La jeune femme accompagne sa fille dans tous ses déplacements... jusqu'au jour où, grippée, elle est clouée au lit à *l'Hôtel Concordia*. C'est alors Mady qui la remplace, quatre fois par jour puisque les deux lycéennes sont externes. Un soir, toute la bande des Six Compagnons escorte la jeune Africaine qui est sous bonne garde. Le Tondu en profite pour les emmener sur la place de la Croix-Rousse où, en cette période de fêtes, des manèges sont installés. L'un en particulier intéresse les Compagnons : c'est « *le Voyage sous-marin* », un discret hommage à Jules Verne et à son célèbre *Vingt Mille lieues sous les mers*. Invité par le Tondu, toute l'équipe s'installe à bord d'une sorte de soucoupe qui plonge ensuite *dans un immense aquarium, plein de poissons, imitation parfaite du fond de la mer*.

L'impression de se trouver dans un aquarium géant comme ci-dessous.





Ils la virent se précipiter vers la porte et s'enfuir.



Non seulement les illustrations de Maurice Paulin présentent un contraste marqué avec celles d'Albert Chazelle, son prédécesseur. Mais que penser des œuvres de Robert Bressy ?... C'est tout une question de préférence et de sensibilité. Il est indéniable que les compagnons de Paul-Jacques Bonzon ont considérablement évolué ! Ils ont été transformés sous la plume de nouveaux artistes. Observez la forme du béret du Tondou que Paulin lui a dessiné : on dirait que le jeune garçon porte un bol sur la tête ! Sans déprécier la compétence des illustrateurs, deux artistes établis, il est dommage que leur style soit si divergent. Il est indéniable qu'ils ont une perception personnelle des personnages, mais comment les identifier ?... Heureusement, le coloriage de certaines illustrations devient alors particulièrement précieux !



Chaque automne, la Croix-Rousse se transforme. Les marrons grillent, les lumières scintillent, les cris des enfants se mêlent aux rires des ados et au verre de vin blanc des parents. Pas de doute : la **Vogue des Marrons** est de retour. Du **4 octobre au 11 novembre 2025**, Lyon vit au rythme de sa plus ancienne fête foraine, une tradition qui mêle authenticité populaire, gourmandises d'antan et manèges à sensations pour petits et grands.

Par conséquent, ce n'est pas à la *Vogue des Marrons* que les Compagnons se rendent au mois de décembre !... Peut-être ont-ils déjà vu des épisodes de la série télé *Voyage au fond des mers* ?...

Voyage au fond des mers est une série télévisée américaine en 110 épisodes de 48 minutes (dont 32 en noir et blanc) et comportant quatre saisons. Elle a été créée par Irwin Allen et diffusée du 14 septembre 1964 au 31 mars 1968 sur le réseau ABC puis a été diffusée en France à partir d'octobre 1969... Le manège que les Compagnons utilisent aurait bien pu s'en être inspiré.



La jeune femme Africaine se laisse séduire par le jeu et effectue plusieurs tours de manège. Toutefois, Tidou et Mady ont remarqué la présence insolite *de deux messieurs qui, col de manteau relevé, chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, regardaient tourner les nacelles de l'aquarium...*

L'un des deux hommes semble être particulièrement enrhumé. Curieusement, ces individus ont déjà été remarqués par les Compagnons à proximité du lycée pour jeunes filles. Soudain, Youlna réalise qu'il est déjà six heures, il est grand temps de rentrer. Toute la bande se hâte de prendre le chemin de l'hôtel *Concordia*, imité en cela par les deux hommes qui semblent les suivre. À peine arrivés, le portier se précipite au devant de la jeune Noire lui donnant du « *Mademoiselle Bouakou* ». On lui fait savoir que sa mère a été victime d'un malaise et transportée d'urgence à la clinique Saint-François¹. Youlna est affolée, elle veut la rejoindre immédiatement. De plus la clinique a dépêché une voiture, une Peugeot noire (elle aussi !) avec un chauffeur en casquette et blouse blanche, pour assurer son transport. La jeune fille s'engouffre dans la voiture qui démarre aussitôt. Les Compagnons ont été témoins de la scène, affectés par la souffrance de leur amie. Ils sont alors stupéfaits de voir la mère de Youlna en peignoir sortir de la cabine de l'ascenseur de l'hôtel !... La malheureuse s'écrie « *Où est Youlna ?...* », avant de réaliser que sa fille a été kidnappée.

[...] Affolée, elle tournait en rond dans le hall, s'arrachant les cheveux de désespoir. Elle fit un mouvement vers l'ascenseur, comme pour regagner son appartement. Réflexion faite, elle rajusta sa robe de chambre et, comme une folle, s'élança dans la rue, peut-être pour aller prendre un taxi. Une camionnette arrivait sur sa droite, à vive allure. Malgré un coup de frein du chauffeur, la lourde voiture ne put l'éviter. Mady poussa un cri et se cacha le visage. « Malheur !... Elle vient de se faire renverser !... » [...]

(1) : La clinique chirurgicale **Saint-François** d'Assise est un très ancien établissement hospitalier de Lyon. Elle est située dans le 1^{er} arrondissement de la ville, au 17, rue Saint-François d'Assise.

HÔTEL CONCORDIA

Le Grand Hôtel ou « Hôtel Boscolo Lyon » (anciennement « Grand Hôtel Concorde ») est un hôtel de luxe situé dans le quartier de Bellecour, c'est-à-dire au cœur de la ville. Il est probable que Paul-Jacques Bonzon avait cet établissement de luxe en tête en le renommant « Hôtel Concordia », approprié pour accueillir Youlna et sa mère, et en décidant de le repositionner sur la Croix-Rousse. Un hôtel de luxe cinq étoiles !



La scène de l'accident où un piéton se fait reverser, les Compagnons l'ont déjà vécue. C'était dans l'épisode du « *Piano à Queue* » où M. Vauquelin, le vieil aveugle, a été percuté par une camionnette. Ici, c'est la mère de Youlna qui a été victime de cet accident de la circulation malheureusement assez courant en milieu urbain. Cette fois-ci, la situation est plus grave car la jeune femme africaine gît inanimée sur la chaussée. Elle sera prise en charge par les secouristes qui la transportent immédiatement à l'hôpital le plus proche, celui de la Croix-Rousse.



« *Une noire !... C'est une Noire.* » s'écrient plusieurs badauds qui s'attroupent autour du corps sans vie. Les agents de police envoyés sur les lieux débutent leur enquête. C'est alors qu'un homme suggère aux policiers de se rendre dans le hall de l'hôtel. Il s'agit du propriétaire du *Concordia*, un homme affable d'un cinquantaine d'années. Il fait particulièrement froid dans la rue embouteillée par l'accident qui vient de se produire. Les agents acceptent avec empressement cette offre et commencent à consigner leur déposition. Toutefois, quand ils découvrent que Youlna a été probablement enlevée par une voiture de



la clinique Saint-François non identifiée, un policier, nommé Morel, préfère se tourner vers le commissariat pour solliciter l'intervention d'un certain *inspecteur Girodet* qui donnera son nom au chapitre 4 de cet épisode. Ce dernier ne tarde pas à arriver à l'*Hôtel Concordia*. Il n'hésite pas à interroger les Compagnons au sujet de leur jeune amie noire. Un coup de téléphone à l'hôpital lui révèle que M^{me} Bouakou est dans le coma, victime d'une fracture du crâne. L'inspecteur Girodet se retire alors, ayant pris soin de noter les coordonnées des Compagnons dans un bloc-notes avant de partir. Mady, profondément touchée par le tragique événement, est raccompagnée chez elle par le Tondu, et non pas par Tidou comme on aurait pu l'imaginer... Après avoir passé une mauvaise nuit, la jeune fille se rend au *Concordia* où elle croise la femme de l'hôtelier, également très perturbée par ces événements. Aucune demande de rançon n'a été reçue jusqu'à présent car on suspecte la famille de Youlna d'être extrêmement fortunée... Dès son arrivée au lycée, Mady est assaillie de questions par ses camarades; les journaux en effet ont relaté l'accident de M^{me} Bouakou, en revanche, ils n'ont pas mentionné la disparition de Youlna... Fugue ou enlèvement, personne ne sait.

Dans le cinquième chapitre, on apprend qu'en début d'après-midi, l'inspecteur Girodet convoque tous les Compagnons au commissariat dans le cadre de son enquête qui s'annonce *difficile*.

C'est la raison pour laquelle à l'heure convenue, toute l'équipe se dirige vers le commissariat central de la place des Terreaux et de sa monumentale fontaine qui attire de nombreux pigeons que Kafi prend plaisir à effrayer. Au bureau de police, ils rencontrent le couple d'hôteliers du *Concordia*, les deux portiers de l'établissement ainsi qu'une femme de chambre. Cette fois-ci, c'est un commissaire qui dirige l'investigation.

[...] *C'était un homme de forte stature, aux cheveux grisonnants, taillés en brosse, ce qui lui donnait une allure militaire plutôt sévère. Pour tout dire, il n'avait pas l'air commode* [...]

Le policier commence par déclarer que la mère de Youlna ne recevait aucun soin médical à Lyon, contrairement à ce qu'affirmait Youlna. La fouille des chambres n'a rien appris à part le fait que toutes les traces de correspondances ont disparu. De plus, son passeport guinéen est faux... Selon le témoignage de la femme de chambre M^{me} Bouakou a reçu la visite d'un individu qu'elle ne connaissait pas et avec lequel elle a eu une discussion plutôt vive. Le commissaire semble peu aimable, même Kafi ne trouve pas grâce à ses yeux : *la police a ses propres chiens* !... Après avoir quitté le commissariat, les Compagnons vont vers leur *caverne* puisqu'il est déjà trop tard pour retourner au lycée. Bistèque se dépêche d'allumer son radiateur à gaz car la température y est, non seulement glaciale, mais aussi très humide. Vexés par le comportement du commissaire, *avec son air de commandant en retraite*, les Compagnons choisissent de mener leur propre enquête.

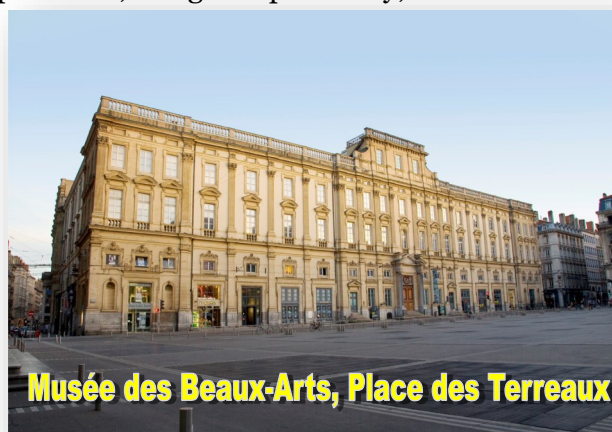


Le matin suivant, en sortant du lycée de Mady, les *gones* aperçoivent deux hommes qui semblent avoir une ressemblance frappante avec ceux qui les avaient surveillés deux jours auparavant, place de la Croix-Rousse. L'un d'eux paraît toujours aussi enrhumé. Les Compagnons concluent qu'ils n'ont pas été informés de la disparition de Youlna. Mady en profite pour leur tendre un piège (titre du chapitre 6). Avec l'aide de Gnafron, qui feint la rupture d'un de ses lacets près des deux hommes, la jeune fille évoque un rendez-vous avec la jeune Noire place des Terreaux pour le lendemain afin de visiter le musée des Beaux-Arts...



Le piège de Mady fonctionne parfaitement ! Les deux individus sont aperçus dans un café avant de sortir pour s'embusquer à l'arrière d'un kiosque à journaux et derrière un abribus. La jeune fille simule d'attendre sa camarade sur les marches du musée des Beaux-Arts avant de rejoindre les Compagnons qui se sont installés à proximité. La supercherie, imaginée par Mady, a effectivement attiré les deux inconnus qui semblent aussi à la recherche de Youlna. Les *gones* s'en réjouissent même s'ils regrettent de ne pas avoir relevé les numéros de la plaque d'immatriculation de leur voiture. C'est en repassant place des Terreaux, que les Compagnons sont interpellés par les cris d'un marchand de journaux :

**« Dernière édition !
Disparition d'une jeune
Noire à Lyon ! »**



CETTE JEUNE FILLE A DISPARU

Une jeune Guinéenne de quatorze ans, Youlna Bouakou a été enlevée devant un hôtel de la Croix-Rousse où elle résidait depuis quelques semaines, avec sa mère. Le ravisseur, qui s'est fait passer pour un chauffeur de la clinique Saint-François, a accompli son rapt avec une voiture noire de marque Peugeot, dont le numéro n'a pas été relevé, malgré la présence de témoins. Il s'agirait d'un homme d'assez grande taille aux cheveux roux. On ignore les mobiles de l'enlèvement. Aucune demande de rançon n'a été jusqu'ici formulée, bien que la famille de cette jeune Africaine soit fortunée.

Conséquence navrante de cet enlèvement : affolée en apprenant que sa fille avait disparu, la mère a été victime d'un accident, en traversant la rue pour prendre un taxi qui devait la conduire à la poste centrale. Transportée à l'hôpital de la Croix-Rousse, avec une fracture du crâne, la malheureuse n'a pas encore repris connaissance. Son état serait désespéré.

Toute personne qui aurait aperçu la jeune fille, est priée de se mettre d'urgence en rapport avec le commissariat central.

Le rapt de Youlna a donc été rendu public par le commissaire. Ce qui a amené une foule de curieux et de journalistes à l'Hôtel Concordia. En fin d'après-midi, un nouvel article paraît sans apporter d'informations supplémentaires.

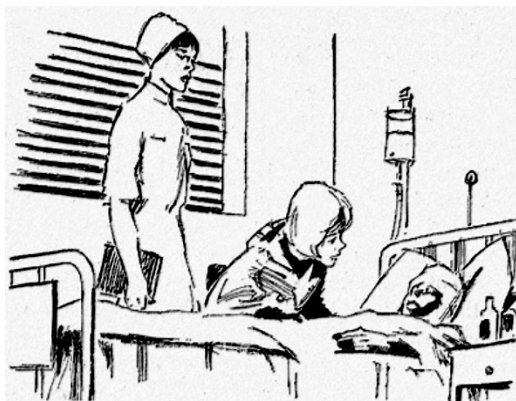
La jeune et jolie Africaine enlevée l'autre soir à la Croix Rousse n'a toujours pas reparu. Plusieurs personnes ont cru la reconnaître, l'une dans le quartier des Brotteaux, une autre dans celui de la Guillotière, une troisième sur le quai de la gare Perrache. La police a vérifié qu'il ne s'agissait pas de la disparue. D'autre part, il semble qu'aucune demande de rançon n'ait été adressée au Concordia. On s'interroge avec de plus en plus d'embarras sur le mobile du ravisseur. Quant à Mme Bouakou, son état serait très grave, sinon désespéré, mais le personnel de l'hôpital se montre des plus discrets à ce sujet.

C'est pour cette raison que les Compagnons retournent à l'hôtel afin d'y rencontrer M^{me} Ducreux, l'épouse du propriétaire. L'inspecteur Girodet a organisé une rencontre avec M^{me} Bouakou mais en vain. La mère de Youlna, bien que consciente, reste muette. C'est à ce moment-là que Mady prend la décision de lui rendre visite en personne. Sans l'accord du policier qu'elle n'a pu obtenir en raison de son absence, la jeune fille se rend à l'Hôpital de la Croix-Rousse et insiste pour voir la blessée. Dans un premier temps, elle ne reçoit qu'un rejet formel de la guichetière. Cependant, la jeune fille sait faire preuve de détermination et de persuasion. Elle a finalement triomphé et une infirmière nommée Marcelin l'accompagne à la chambre quatre-vingt-cinq où se trouve la mère de Youlna qui porte un impressionnant bandage à la tête. La jeune femme semble être dans un état végétatif et Mady, malgré tout ses efforts, ne parvient pas à engager une conversation avec elle.

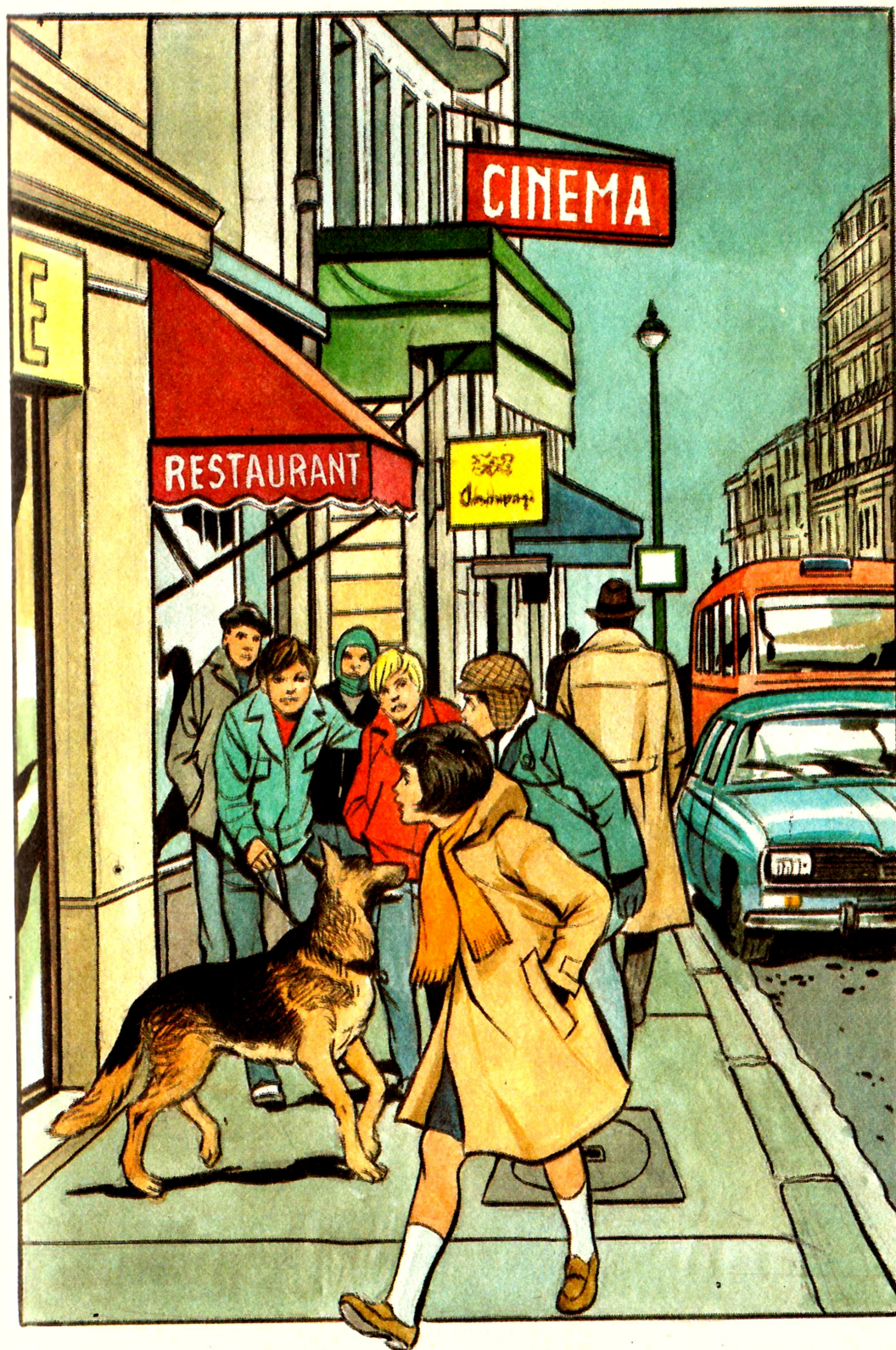
Les médecins, prudents, ne se prononcent pas sur son sort pour le moins incertain. Un tel traumatisme peut être lourd de conséquences.



Incidentement, Paul-Jacques Bonzon livre le nom des propriétaires de l'Hôtel Concordia : il s'agit du couple Ducreux. D'après le site Généanet, ce nom de famille est principalement répandu dans la région du Forez et la région lyonnaise... L'auteur semblait choisir les identités de ses personnages avec soin et toujours à bon escient. Ainsi, Marcelin, le nom de l'infirmière de l'Hôpital de la Croix-Rousse, est le plus répandu à Nîmes, à Alès et à Lyon !...



[...] Inutile d'insister, murmura l'infirmière, elle est presque en permanence dans cet état [...]



Voici les Six Compagnons, y compris Mady, qui se trouvent dans une rue de Lyon. Il semble que Bistèque ait enlevé la casquette à rabat de Tidou. Au milieu, on distingue nettement le blond la Guille, tout comme le Tondou qui ne se sépare jamais de son couvre-chef adoré. Le personnage de Mady est le plus étonnant : elle semble peu habillée et surtout extrêmement (trop ?) jeune... Robert Bressy a élaboré l'arrière-plan de son hors-texte en traçant un grand nombre de détails urbains.

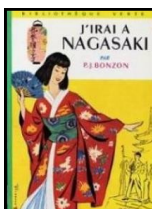
Mady, après avoir exprimé sa gratitude envers l'infirmière, a rejoint ses camarades dans le hall de l'hôpital. C'est à ce moment-là que leur attention est retenue par un homme de petite stature, qui porte *de petites moustaches à la Charlot*. L'individu semble insister pour obtenir un droit de visite qui lui est clairement refusé. Le petit Gnafron s'est glissé furtivement vers le comptoir afin de saisir les morceaux de la discussion. En effet, le nouvel arrivant souhaite lui aussi rencontrer M^{me} Bouakou !... Néanmoins, il n'a pas la permission et préfère disparaître lorsqu' l'employée lui suggère de contacter la police. Gnafron s'empresse de prévenir les autres Compagnons, il est nécessaire de traquer l'individu qu'il considère suspect. Peu de temps après, ce dernier monte à bord d'une auto gris clair et démarre aussitôt. Le Tondu, étant le seul venu en vélomoteur, saute sur celui-ci et commence à suivre le véhicule.

Par chance, la circulation chaotique de la ville permet au *gone* de ne pas trop se faire distancer. L'inconnu se dirige visiblement vers *Saint-Just, ce faubourg de Lyon aussi haut perché que la Croix-Rousse, mais à l'opposé*. Malheureusement, dans la forte pente, le Tondu perd la voiture de vue. Ce qui lui fait dire : « *Engin de malheur ! En assenant un grand coup de poing sur la selle de sa pétrolette. Ah ! Si j'avais eu une vraie moto !* » Dépit, il ne lui reste plus qu'à rejoindre ses camarades à la Croix-Rousse. Tidou tient dans la main un gant que l'individu, dans sa précipitation, a perdu au moment où il montait à bord de son auto. Tiens... Tiens... Ça nous rappelle bien entendu l'épisode de « *L'Homme au Gant* » !... L'homme est d'autant plus suspect que Mady croit l'avoir vu devant l'Hôtel *Concordia* au moment de l'accident de M^{me} Bouakou avec qui il aurait tenté de converser ... Ce qui laisse supposer qu'il la connaissait.

Muni de son gant et du merveilleux flair de Kafi, Tidou se croit capable de retrouver la trace de l'individu. Toutefois, étant donné que la matinée est déjà bien entamée, cette expédition est prévue pour l'après-midi même.

Chaudement équipés, les Compagnons prennent le chemin de Saint-Just sur leurs cyclomoteurs. La plaque d'immatriculation de la voiture étant maculée de boue, le Tondu n'a pas pu relever que ses premiers numéros. On sait qu'elle est de couleur gris clair mais on semble ignorer le modèle que Bonzon se garde bien de nous dévoiler !... La bande se sépare en trois groupes de deux afin de quadriller le secteur et maximiser ses chances. Tidou fait équipe avec Gnafron et non pas avec Mady, ce qui me surprend un peu... La jeune fille fait partie du duo formé avec le Tondu. Les Compagnons ont convenu de se retrouver place Trion où, peu après, ils sont rassemblés sans avoir découvert quoi que ce soit. Cependant, malgré le froid, Tidou décide de poursuivre les recherches, en vain une nouvelle fois. C'est sur le chemin du retour que Kafi va leur signaler un garage automobiles qui arbore l'étrange enseigne du *Soleil levant*... Un coin reculé du Japon où Bonzon avait envoyé le jeune Phil à la recherche de Youri ?...¹

L'intrépide Gnafron n'hésite pas à entrer dans le garage où deux mécaniciens et un apprenti s'affairent autour d'un moteur. En dépit du froid, les portes sont restées ouvertes. Le *gone* a rapidement identifié l'objet de leur quête : une automobile de couleur gris clair immatriculée 4538 HR 69. Curieusement cette fois-ci, l'auteur ne nous donne pas ni sa marque, ni son modèle...



(1) : Référence au roman « *J'irai à Nagasaki* » publié dans la Bibliothèque Verte en 1961.



La place de Trion est située dans le 5^{ème} arrondissement. C'est un petit parc bien réel.

Tout en restant à proximité du garage, les Compagnons ont remarqué *l'homme aux petites moustaches*. L'individu porte un lourd filet à provisions et paraît se diriger vers son logement. Pour en savoir davantage, les *gones* décident d'attendre la sortie des mécaniciens pour les interroger. Par coïncidence, le premier à sortir est l'apprenti, une connaissance de la Guille qui s'appelle René Chaumette, un ancien camarade d'école. Il leur révèle que l'homme suspecté n'est autre que le propriétaire du garage, *le Soleil-levant*, un certain Hervé Plantier, *un très brave type, très chic...*

Le garagiste est contraint de faire lui-même ses courses car son épouse s'est fracturé le poignet et sa femme de ménage, portugaise, a dû être hospitalisée suite à une crise d'appendicite aigue. Ces renseignements donnés, le dénommé René Chaumette prend congé des Compagnons.

UNE LETTRE DE YOULNA

[...] Sa toilette achevée, Mady passait dans la cuisine du petit appartement de la rue des Hautes-Buttes quand sa mère lui tendit une lettre [...]

Mady se précipite sur l'enveloppe qu'elle déchire.



Chère Mady,

Ne t'inquiète pas à mon sujet. Je suis en lieu sûr. Surtout, ni toi ni les Compagnons, ne faites part de ce mot à la police. Je t'écirai une longue lettre très prochainement.

YOULNA.

La jeune fille rejoint aussitôt Tidou, le Compagnon le plus proche. Ce dernier est également stupéfait, cette lettre a-t-elle été écrite sous la contrainte ?... En fin de matinée, l'équipe se rassemble à la Caverne. Gnafron est convaincu que l'homme aux petites moustaches s'est aperçu de leur surveillance. Aussi, les *gones* décident de faire preuve de plus de discrétion à l'avenir. L'après-midi même, ce sont Tidou et Gnafron qui sont désignés pour surveiller le garage. *L'un coiffé d'une casquette à rabat, l'autre d'un passe-montagne, col de manteau relevé...*

Malgré le froid intense, les deux garçons surveillent les allées et venues du patron du *Soleil levant*. À plusieurs reprises, l'homme quitte son domicile pour se rendre à l'atelier, probablement pour donner ses instructions à ses employés. Cependant, à un moment donné, le dénommé Hervé Plantier a enfilé son manteau et s'est préparé à quitter le garage, non pas en auto, mais simplement à pied. Les deux Compagnons le prennent discrètement en filature, tels de véritables détectives de romans policiers.

Veuillez noter que le chapitre huit est intitulé : « *Le garage du Soleil-levant* », un trait d'union qui n'est pas (justement) reproduit dans le reste du texte.

Tidou (casquette à rabat) et Gnafron (qui porte son passe-montagne) surveillent les alentours du garage du *Soleil levant*. Robert Bressy a transformé cet endroit en une station-service BP, arborant des couleurs facilement identifiables. On distingue à l'intérieur du garage la partie arrière d'une voiture qui semble être une Renault Super 5 . Notez également la route pavée, une autre conception de l'illustrateur qui, sans aucun doute, fait preuve d'une grande créativité.

La rue des Aubépines est le titre du chapitre X. C'est en effet le nom de la rue où le dénommé Hervé Plantier entraîne Tidou et Gnafron.

Abandonnant leurs vélomoteurs, Tidou et Gnafron le suivirent à distance. À trois ou quatre cents mètres de là, le garagiste s'engagea dans une rue assez sombre, bordée de villas séparées par les clôtures de jardins. Soudain, il s'arrêta devant une grille et sonna. Les deux camarades se blottirent contre un mur. Ils entendirent des pas crisser sur le gravier d'un jardin puis une voix de femme qui disait :

« Ah ! c'est vous !... Entrez ! »

Sur le toit de la maison, *une villa de style ancien mais cossu, entourée d'un jardin planté de petits sapins* (de Noël ?), Gnafron remarque une antenne qui pouvait être celle d'un poste émetteur-récepteur, appartenant à un radio-amateur. Plusieurs épisodes de la série de Paul-Jacques Bonzon, tels que *Les Agents Secrets*, *l'Émetteur Pirate* et *Les Pirates du Rail*, ont déjà abordé ce système de transmission par ondes radio. Il semble que l'auteur ait été charmé par cette technologie qui, aujourd'hui, nous paraît très ordinaire. Toutefois, le mécanicien convié à entrer dans la maison ne s'y attarde que brièvement, car il part cinq minutes après avoir été accueilli par son hôtesse.

Tidou a pris note de l'adresse : c'est le numéro 13, rue des Aubépines ¹. Il est quelque peu surprenant que Bistèque sollicite la Guille pour l'aider à grimper en hauteur.

Effectivement, ce dernier est réputé pour être le plus frêle des Compagnons... Il aurait été préférable d'utiliser le Tondou ! Ainsi, c'est en se hissant sur les épaules de son compagnon que Bistèque, appuyé contre la muraille, peut contempler la propriété. Un fourgon de police arrive au portail de la villa à ce même instant.

Deux hommes sanglés dans des imperméables gris en descendent. « Police !... » Après une conversation, la femme les laisse entrer tout en leur signalant que son époux, très enrhumé, est alité. Tidou, intrigué et suivi de Kafi, s'est infiltré dans la propriété en se dissimulant sous les branches basses des sapins. Leur comportement douteux et les sons étouffés venant de



l'intérieur de la maison laissent supposer qu'ils ne sont pas de vrais policiers. Quand ils sortent, il essaie sans succès de les arrêter. Un coup violent sur la poitrine l'élimine rapidement tandis que Kafi esquive de peu les balles d'un revolver, après avoir mordu l'avant-bras de celui qui tire. La camionnette s'éclipse le plus vite possible, mettant en danger les Compagnons qui sont venus apporter de l'aide à leur chef. Tidou a identifié les deux individus du manège !...

Cependant, il y a eu des troubles au sein de la maison. Mady constate immédiatement la présence d'une femme sans vie, vraisemblablement sous l'emprise de drogues selon Bistèque qui a remarqué un poste de téléphone dans le hall d'entrée. Il suggère à son amie de contacter sans tarder l'inspecteur Girodet. Sur le plancher, les gones découvrent un autre corps allongé. C'est un homme grand, portant uniquement un pyjama et doté d'une chevelure rousse !

Sans aucun doute, c'est le kidnappeur de Youlna !



(1) : Notez qu'il existe bien une **rue des Aubépines** dans le 3^{ème} arrondissement de Lyon. D'après Georges Bazin, cette rue conserve le nom d'une haie d'Aubépines qui existait lors de l'ouverture de la rue. Les haies de petites fleurs blanches sont plutôt connues sous le nom d'aubépines...

En fouillant les autres pièces à l'étage, les Compagnons tombent sur le cartable de Youlna posé sur un fauteuil ! Un peu plus tard, Mady découvre le manteau de sa camarade caché dans une armoire. C'est alors que l'inspecteur Girodet, accompagné de deux agents, fait son apparition. En quelques mots, les *gones* lui expliquent la situation. Le policier s'empresse de solliciter un médecin au bureau de poste de Saint-Just car le malade en pyjama paraît sérieusement



Mady découvre le manteau de la jeune fille.

malade. C'est le docteur Garnier qui doit intervenir une fois dès ses consultations achevées. Entre temps, l'inspecteur a dépêché ses deux hommes à la recherche du dénommé Hervé Plantier, le propriétaire du garage du *Soleil levant*. Néanmoins, ces derniers reviennent bredouilles. L'homme recherché a quitté son domicile en compagnie de toute sa famille. Sur cet entrefaite, le docteur Garnier arrive.



Le praticien est un habitué des lieux semble-t-il puisqu'il est médecin habituel des Duverger, propriétaires de la villa. Le digne docteur ne tarde pas à s'apercevoir que ses habitués clients ont été drogués avec *un narcotique à base*

d'éther.

Questionné par l'inspecteur Girodet, il avoue être médecin du couple depuis une dizaine d'années, le dénommé Duverger était à la tête d'une importante affaire d'import-export avec l'Afrique noire. Au même moment, M^{me} Duverger, titubante, vient de se lever.

Tidou se précipite pour éviter à la dame de s'effondrer une seconde fois. La femme se tient la tête, ayant du mal à reprendre ses esprits. Mais déjà son mari qui a lui aussi repris connaissance l'appelle par son prénom Marguerite...

Pressé par l'inspecteur Girodet, l'homme se décide enfin à parler, voici son récit.

M. Duverger a connu le père de Youlna pendant qu'il faisait ses études d'ingénieur à Lyon. La jeune fille n'est pas Guinéenne, elle est née en Mogambie, état d'Afrique Noire riche en gisements de manganèse ¹.



(1) : Aujourd'hui, l'Afrique du Sud, la Chine et l'Australie sont les trois principaux producteurs de manganèse (symbole chimique : Mn) dans le monde. L'augmentation de la demande de ce minéral est dû à l'émergence de voitures électriques alimentées par des batteries friandes de ce métal.

Robert Bressy a capturé Mady et le Tondou en gros plan. Ni Albert Chazelle, ni Maurice Paulin ne nous avaient habitués à ce genre de vignettes expressives. Il s'agit d'une véritable bande dessinée de grande qualité dont la modernité est manifeste. Ce genre de représentations est hautement réaliste, enracinant la fiction du récit dans le contexte réel de la ville. Il se prête particulièrement bien à la mise en couleur, contrairement à son prédécesseur.



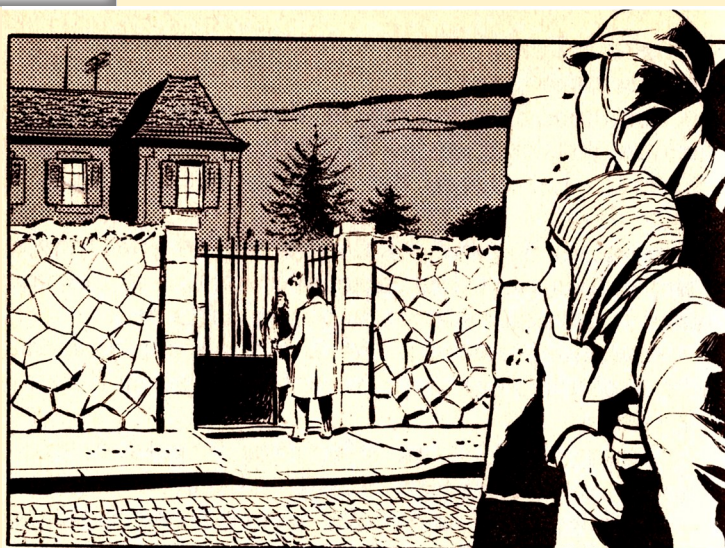
La Peugeot 504 est une automobile de la marque Peugeot, de catégorie 10/11 CV, commercialisée en Europe entre 1968 et 1996, ainsi qu'en Amérique du Sud et en Afrique où elle fut produite jusqu'en 2005. Elle connut un succès commercial important, produite à plus de 3,7 millions d'exemplaires sous diverses formes : berline, break, coupé, cabriolet, pick-up, et 4 x 4. Ce modèle gagna à plusieurs reprises les principaux rallyes africains (Safari, Maroc, Bandama).

La 504 a remporté le trophée européen de la voiture de l'année en 1969. (source Wikipédia)

On dirait que Paul-Jacques Bonzon avait un attrait particulier pour la marque de voitures Peugeot. Bien sûr, on se souvient de ce célèbre 204 des « *Pirates du Rail* » ! Il répète ici en mentionnant un autre véhicule de la marque au lion (sans en préciser le modèle). En fait, il s'agit d'un véhicule appartenant au garage du *Soleil levant*, propriété d'Hervé Plantier, qu'il a prêté à M. Duverger.

Un commentaire sur l'épidémie de grippe de Hong Kong, également appelée grippe 1969, qui semble avoir touché plusieurs personnages clés de cet épisode. Une véritable pandémie qui a laissé une empreinte indélébile et dont Paul-Jacques Bonzon se rappelle clairement.

Sur cette vignette, on observe Tidou (avec sa casquette à rabat) et Gnafron (et son passe-montagne) qui surveillent l'entrée du numéro 13, rue des Aubépines. C'est Hervé Plantier qui se tient au portail en face de M^{me} Duverger.



Youlna ne s'appelle pas Bouakou mais Balinké, elle est la fille d'Algo Balinké, président-directeur général de la Société minière de Haute-Mogambie.



La « Princesse » des Compagnons serait une sorte de princesse moderne, la fille d'un puissant chef d'industrie, ce qui est nettement moins poétique que d'être la fille d'un roi africain... Depuis un certain temps, Algo Balinké, qui est veuf, fait face à la pression d'un puissant *trust étranger* dont, bien sûr, nous ne saurions connaître la nationalité ! Pour assurer la sécurité de Youlna, il l'a envoyée à Lyon sous la garde de sa gouvernante, une femme dévouée qui, en réalité, a élevé la jeune fille ayant perdu sa mère lorsqu'elle avait seulement deux ans. C'est Duverger lui-même qui a conseillé à son père *un hôtel de la Croix-Rousse, au-dessus des brouillards de la ville*.



Pour protéger la jeune Noire, Duverger a orchestré ce faux enlèvement qui, hélas, a conduit à l'accident de M^{me} Bouakou. Pour cela, il a emprunté une Peugeot (noire) moins voyante que sa Mercedes, grosse berline allemande, à qui l'auteur fait souvent jouer le mauvais rôle (voir *La Disparue de Montélimar*). Ainsi, l'ami du père de Youlna cherchait à dérouter ses adversaires. M^{me} Bouakou, *pour des raisons personnelles, d'ordre affectif*, a malheureusement refusé de lui confier Youlna qu'elle considère comme sa propre fille qu'elle a élevée. C'est la fameuse discussion animée que la femme de chambre du *Concordia* a entendue. M. Duverger précise également que le garagiste du *Soleil levant*, le dénommé Hervé Plantier est son ami et qu'il lui a apporté son aide. Il était censé apporter du réconfort à M^{me} Bouakou mais il n'a pu le faire en raison de l'accident dont a été victime sa femme. La jeune Youlna devait être transférée en lieu sûr chez *un correspondant de Marseille où les gens de couleur sont nombreux dans ce grand port*.

Mme Duverger corrobore les propos de son mari, elle est accablée par la disparition de Youlna. Le Tondu informe l'inspecteur Girodet de la plaque d'immatriculation de la fourgonnette des faux policiers qui ont opéré rue des Aubépines : 8476 AM 69, plaque qu'il a minutieusement notée. Tidou indique aussi que son chien a infligé une blessure à un des deux malfaiteurs *en lui happant le bras*.

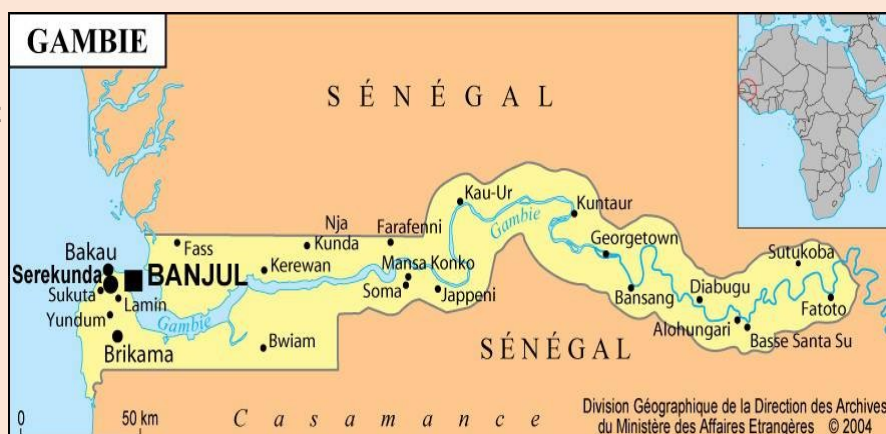
L'inspecteur, sans attendre, contacte son supérieur hiérarchique, le commissaire Balgrin, par téléphone pour signaler cette blessure à l'avant-bras droit qui aurait pu conduire le ravisseur dans un centre hospitalier. Une piste pour la police afin de pouvoir appréhender l'individu ...

PETITE HISTOIRE DE LA MOGAMBIE

Pour créer son pays imaginaire de la Mogambie, Paul-Jacques Bonzon s'est probablement servi de la **Gambie**, étroit pays africain enclavé dans le Sénégal, ancienne colonie française.

La Gambie quant à elle était une possession portugaise avant de devenir britannique. Ce petit état de l'ouest africain, peuplé de deux millions d'habitants, obtient son indépendance du Royaume-Uni le 18 février 1965.

La république de Gambie est proclamée en 1970, date probable de la rédaction de « **La Princesse Noire** »...





[...] Sa montre marquait dix heures cinq quand Mady s'éveilla, après une nuit agitée. Elle bondit de son lit, en pyjama, et se précipita vers la cuisine. « Alors, maman, du nouveau ?... Le Tondou n'est pas venu ? [...] »

La jeune fille blonde de Paulin (à gauche) et la brune de Bressy (à droite) est en fait la même personne puisqu'il s'agit de Mady Tavernier. À mon avis, c'est le personnage que les successeurs d'Albert Chazelle ont le moins bien réussi. Paul-Jacques Bonzon ne nous l'avait pas présentée de cette manière, et surtout, le précédent illustrateur nous en avait proposé une vision complètement différente, probablement plus féminine, plus élégante, et plus en adéquation avec son personnage...

LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE À LYON

Mady s'inquiète du Tondou car toute l'équipe avait passé le reste de la soirée chez leur camarade. En effet, il est le seul Compagnon dont les parents possèdent le téléphone transmis à l'inspecteur Girodet. Après quelques hésitations, il est vrai, le policier a promis de les tenir informés de l'évolution de l'enquête. Mady, ne prenant même pas la peine de déjeuner, se dépêche de retrouver ses amis à la caverne. Tidou est en colère de ne pas avoir agi plus tôt et d'avoir laissé l'enlèvement de Youlna aux deux imposteurs déguisés en policiers. Toutefois, Gnafron refuse de se laisser abattre. Malgré tout, le 24 décembre, la veille de Noël, il suggère toujours d'aller faire un tour en ville pour admirer les vitrines de la rue de la « Ré ».



La « Ré », c'est la rue de la République qui est une voie majeure traversant les quartiers de la Presqu'île dans les premiers et deuxièmes arrondissements de Lyon. C'est une grande artère qui compte un nombre important de commerces, elle est devenue en partie zone piétonnière dans les années soixante dix suite aux travaux effectués pour le métro qui sera inauguré en 1978. Elle débouche sur la place Bellecour. Des aménagements réguliers sont effectués pour l'améliorer, notamment la plantation d'arbres et du mobilier urbain. Une dalle rouge indique l'endroit où le président de la république Sadi Carnot a été assassiné le 24 juin 1894, poignardé par un jeune anarchiste italien âgé de vingt ans, Sante Geronimo Caserio, qui sera guillotiné le 16 août de la même année.

C'est pour cette raison que les Compagnons enfourchent de nouveau leurs *bécanes* pour gravir la colline et se rendre à la villa de la rue des Aubépines. Ils y trouvent les Duverger dans un pitoyable état. Le couple a passé une très mauvaise nuit et attend avec appréhension le moment où ils devront révéler l'enlèvement de Youlna à son père.

C'est Kafi qui a fait une découverte d'importance dans le jardin de la villa, après leur départ. Le chien de Tidou a trouvé un lambeau d'étoffe, plus précisément un morceau de l'imperméable de l'homme qu'il a attaqué la veille.

En l'examinant de plus près, Mady aperçoit *une petite étiquette mauve cousue sur l'ourlet*. Sous le faisceau de la lampe de poche de Gnafron, Mady déchiffre *Nettoie-Net 3756, la marque d'un magasin de dégraissage* ! L'annuaire du téléphone des Duverger les renseigne sur la localisation de cette boutique : Rue Lacassagne ¹. Sans perdre de temps, les Compagnons décident de se déplacer à cette adresse en espérant que cet indice, plutôt mince, les guidera sur la piste des ravisseurs de Youlna.

C'est Mady qui se propose d'interroger seule l'employée du magasin. La commerçante commence par froncer les sourcils, elle explique qu'elle ne demande par leur identité à ses clients auxquels elle attribue uniquement un numéro. Mais la jeune fille fait preuve de persévérance. Elle finit néanmoins par découvrir que cet imperméable a été remis à la teinturerie le 9 décembre. Une date très récente qui démontre que l'homme recherché doit résider dans le quartier. C'est pour cette raison que les Compagnons commencent à explorer les environs, débutant par la rue Lacassagne. Dans un premier temps, ils dissimulent leurs engins dans un endroit faiblement éclairé pour ne pas être remarqués.

C'est à ce moment-là qu'ils aperçoivent un piéton *qui marche la tête rentrée dans les épaules, le chapeau enfoncé jusqu'aux yeux*. L'homme présente une forte ressemblance avec celui qui pilotait la fourgonnette. L'équipe s'est rapidement dissimulée derrière un kiosque à journaux. C'est le *petit* Gnafron qui, seul, suit l'individu à la trace. Il pense l'avoir perdu de vue, un peu plus loin, quand tout à coup il le repère dans une pharmacie. Sans tarder, Gnafron pénètre à son tour dans l'officine et *reconnait avec certitude l'un des hommes du manège*. Discrètement, le *gone* rejoint ses camarades pour les mettre au courant de sa découverte.



Pour cette occasion, Tidou a décidé de suivre l'homme en compagnie de Mady. Il y aura moins de chance qu'un garçon et une fille attirent l'attention. Les autres Compagnons sont invités à les attendre derrière le kiosque à journaux tout en s'assurant que Kafi ne suive pas son maître. Sur ce, l'individu quitte la pharmacie et se met à marcher d'un pas manifestement hâtif. Tidou et Mady le prennent donc en filature. L'homme s'éloigne rapidement de la rue Lacassagne et les guide tout droit vers une impasse avant de se faufiler dans un couloir mal éclairé. Tidou demande à Mady de se joindre aux autres Compagnons et de passer un coup de téléphone à l'inspecteur Girodet pour qu'il puisse intervenir avec plusieurs agents.



(1) : en fait, il s'agit de l'avenue Lacassagne située dans le 3^{ème} arrondissement. Elle porte le nom d'Alexandre Lacassagne (1843-1924), maître de la médecine médico-légale à Lyon.

Un peu plus tard, le Tondou, Gnafron et Kafi se glissent silencieusement dans la ruelle, suivis de près par Bistèque et la Guille. Tidou n'a pas cessé de surveiller le premier étage d'une bâtisse d'où se dégage une lumière à travers les volets fermés. Le temps s'écoule et Mady ne se manifeste toujours pas. C'est à ce moment-là que les gones détectent une estafette Renault noire garée devant l'habitation surveillée; c'est le véhicule qui a kidnappé Youlna !...



Celui-ci manœuvre en reculant pour stationner juste devant l'entrée du couloir. Il semble que les malfrats aient l'intention de déplacer leur otage ! Inutile de vouloir les prendre en chasse sur *leurs pétrolettes qui ne dépassent pas le quarante à l'heure ! Tant pis*, se dit Tidou, *il faut jouer le tout pour le tout !* On dirait que deux hommes s'activent autour de l'estafette. Tidou lâche alors Kafi avec l'ordre d'attaquer les individus. Les cinq Compagnons se précipitent à sa suite et une mêlée s'installe, les gones se comportant comme des *rugbymen*. À cinq contre deux, ils prennent le dessus avant que les malfaiteurs ne bénéficient du renfort de deux acolytes avertis par le vacarme de la bagarre. Cette fois-ci, ce sont les Compagnons qui ont le dessous malgré l'aide de Kafi qui est violemment bousculé.

Néanmoins, cette scène a éveillé l'attention des voisins qui commencent à réagir. Inquiet, le chef des malfaiteurs donne l'ordre à ses hommes de tirer sur le chien pour mettre fin à la situation. Affolé, Tidou prévient Kafi juste avant que plusieurs tirs ne retentissent dans la pénombre des lieux. La partie est perdue, les Compagnons battent en retraite sous la menace des armes que les bandits ont dégainées. Les hommes montent dans l'estafette qui démarre à toute allure, mais ne va pas très loin. Elle a soudainement ralenti freine avant de s'arrêter à l'entrée de l'impasse. Les vélomoteurs des Compagnons ont été entassés au milieu de l'étroite voie, obstruant ainsi le passage !

La fourgonnette cherche à franchir l'obstacle mais elle n'y parvient pas, *les guidons, pédales, garde-boue se coincent sous son châssis*. Furieux, deux malfrats descendent du véhicule pour le dégager. Au moment où elle parvient enfin à passer, elle se heurte à une autre fourgonnette qui vient de s'immobiliser au milieu de la chaussée.

[...] *La police ! s'écrie Bistèque en apercevant des uniformes ! Ils ont pris !...* [...]

Cette scène de bagarre est d'une violence exceptionnelle dans la série. C'est en réalité les Compagnons eux-mêmes qui l'ont pourtant déclenchée face aux événements. L'affrontement était véritablement inégal : cinq jeunes adolescents confrontés à quatre hommes de main armés, sans compter le cinquième, un bras en écharpe... L'intervention de la police modifie complètement la donne; cependant c'était une tentative autant risquée que périlleuse. Toutefois Tidou en avait pris la responsabilité face au danger de fuite des ravisseurs de Youlna. C'est Mady qui veillera empêchera à ce que ces individus n'échappent pas aux forces de l'ordre.



UN HORS-TEXTE INÉDIT EN NOIR ET BLANC



Si Robert Bressy, dans cette collection, est limité à quatre hors-textes en couleur, ça ne l'a pas empêché d'en réaliser un cinquième en noir et blanc. C'est une nouveauté pour la Bibliothèque Verte. Il a représenté une scène de bagarre un peu semblable à celle qu'il avait dessinée pour son illustration de couverture. On remarque que *La Princesse Noire* est singulièrement absente de ses dessins. Notons que l'auteur avait précisé que les volets du premier étage étaient tirés... Pour le plaisir, je n'ai pu résister à l'envie de coloriser ce beau dessin sur la page suivante, le résultat est bluffant !



PETITE SINGULARITÉ



Il faut mentionner une légère particularité de cet épisode à ce point. Cela se rapporte au titre du quatorzième chapitre, le dernier : « **Allô !... Ici Youlna !** ». Dans la reprise de 1983, ce même chapitre se transforme de manière très étrange : « **Ici AX-247 !** »

Il faut attribuer ce changement à l'éditeur étant donné que Paul-Jacques Bonzon est décédé en 1978. Je n'ai pas vraiment saisi le sens. Effectivement, les premiers mots que Youlna transmet à son père par le biais des ondes sont « *Allô ! « Papa !... Oui, c'est bien moi, Youlna... »*. Pourquoi donc avoir substitué ce dialogue par un mystérieux code radio bien plus anonyme ?...

Effectivement, c'est le fourgon de police, appelé couramment le panier à salade, qui a stoppé l'estafette Renault des ravisseurs de Youlna. *Les bandits sont déjà aux mains des agents.* Mady se trouve aux côtés de l'inspecteur Girodet. Le Tondou se préoccupe de la pâleur de la jeune fille: elle a, en effet, eu très peur pour ses camarades, mais cela ne l'a pas empêchée d'entasser leurs vélomoteurs au milieu de l'impasse. Du reste, elle s'excuse pour les cyclomoteurs « *écrabouillés* ».

Tidou quant à lui, est près de son chien. Kafi a été légèrement blessé par une balle qui n'a fait que perforer son oreille droite. Plus de peur que de mal pour une fois !...

Il est urgent de porter secours à Youlna sans délai. Il est probable que la jeune fille se trouve dans la demeure dont les malfaiteurs pris la fuite précipitamment. En effet, après avoir enfoncé une porte, les Compagnons et l'inspecteur de police découvrent la jeune Noire étendue inconsciente.

[...] *Droguée, comme les Duverger... avec le même produit* [...]

L'inspecteur Girodet souhaite la faire transporter à l'Hôpital de Grange-Blanche mais Mady lui recommande plutôt de l'emmener à Saint-Just. Il est déjà six heures, et dans deux heures M. Duverger doit entrer en contact avec la Mogambie, avec le père de la jeune fille. Après avoir donné ses instructions concernant l'embarquement de ses prisonniers, l'inspecteur se laisse persuader et convie les Compagnons à se diriger vers la fourgonnette où Youlna a été déposée. Après une traversée difficile de la ville, un soir de Noël, le fourgon de police stationne devant le 13, rue des Aubépines. C'est Mady qui communique la nouvelle réjouissante aux Duverger qui sont sortis, inquiets de cette arrivée imprévue. Le couple n'en revient pas et la dame dit vouloir appeler le médecin pour prendre en charge la jeune Noire. « *Inutile, elle vient d'ouvrir les yeux !* », rétorque l'inspecteur Girodet, car, en effet, Youlna vient tout juste de reprendre conscience.

La jeune fille a vécu un véritable cauchemar, elle a été séquestrée dans des conditions épouvantables.

[...] « *C'est affreux, murmure-t-elle. Oh ces bandits ... Tout un jour et toute une nuit dans une chambre noire, bâillonnée, ligotée sur un matelas... et de nouveau cette horrible odeur du tampon plaqué sur mes lèvres... expliquez-moi !...* » [...]

C'est Mady qui répond à Youlna et lui explique ce qui s'est passé. Selon M^{me} Duverger et l'inspecteur Girodet, le rôle crucial dans sa libération a été joué par les Compagnons. Cependant, la jeune fille s'inquiète immédiatement pour *maman Bouakou*. Le policier la rassure sur son état, elle vient de sortir du coma et *les médecins la considèrent comme sauvée*.

Sauvée comme leur « *princesse* », nom qu'ils ont donné à la jeune Noire.

Soudainement, M. Duverger se lève à la hâte : « *Huit heures moins dix !... C'est le moment.* »

Soutenu par sa femme et l'inspecteur, il redescend dans son bureau et ouvre un placard où apparaît un poste émetteur à ondes courtes. Les mains tremblantes, il manipule des boutons, un écouteur aux oreilles. Puis il appelle devant le micro :

« Allô ! AX 247... Allô ! AX 247 vous parle ! M'entendez-vous ? »

Plusieurs fois, il lance ces lettres et ces chiffres sur les ondes, le regard fixé sur sa montre.

Mais derrière les Compagnons, descendus eux aussi, arrive discrètement quelqu'un.

« Laissez-moi parler la première à mon père, demande Youlna. C'est le meilleur moyen de le rassurer si, par malheur, les bandits l'avaient déjà contacté. »

Elle prend les écouteurs, le micro, et lance à son tour :

« Allô ! AX 247... Allô ! m'entendez-vous ? »

Quelques secondes d'attente, puis des grésillements font vibrer les écouteurs. La communication est établie. Il est exactement huit heures.

« Allô ! papa !... Oui, c'est moi, Youlna... Je voulais t'annoncer moi-même une bonne nouvelle. Ma chère maman Bouakou va mieux. Son accident était plus grave que nous ne l'avions cru, mais elle est hors de danger... Oui, un grand soulagement pour tous, pour moi surtout... Que dis-tu ? Ma voix est bizarre ?... Ne t'inquiète pas, c'est l'émotion... Puisque nous sommes rassurés sur la santé de maman Bouakou, nous allons pouvoir fêter Noël... Mes camarades de la Croix-Rousse sont là, tous les six, avec leur magnifique chien-loup. Ils viennent de faire pour moi quelque chose de formidable !... Non, papa, je ne peux pas t'expliquer en quelques mots. C'est le plus merveilleux des cadeaux... Au revoir, papa, je passe le micro à M. Duverger. Je t'embrasse très fort. Si tu savais comme je suis heureuse ce soir !... »

Et, aux Compagnons :

« C'est vrai ! Le plus magnifique des cadeaux ! Ah ! quand mon père saura ce que vous avez fait pour moi, vous et votre chien ! N'est-ce pas Kafi ? »

Kafi !... En entendant son nom, l'intelligent animal frétille de la queue. Il comprend que quelque chose d'heureux vient de se produire dans cette maison puisque le sourire fleurit sur tous les visages...

FIN

Chaumette, Ducreux, Girodet, Balgrin, Morel, Hervé Plantier, Docteur Garnier, le couple Duverger... Jamais Paul-Jacques Bonzon n'a donné autant de noms propres à ses personnages dans un épisode sa série !...

On peut remarquer que Plantier est assez répandu dans le Gard, la Drôme et l'Isère. Celui de Garnier est courant dans la région lyonnaise et la Franche-Comté. Duverger est courant dans l'Allier, la Loire et la Vienne. À croire que l'auteur a choisi ces patronymes en consultant les pages blanches de l'annuaire téléphonique, ouvrage aujourd'hui disparu !



Le secteur de Saint-Just, qui se trouve sur la colline de Fourvière, est un quartier lyonnais regorgeant de patrimoine. Parmi les sites à mentionner, on retrouve : la basilique de Fourvière, le théâtre romain, l'aqueduc du Gier, les sépultures de la place Wernert, les anciennes basiliques de Saint-Just des Macchabées, l'église Saint-Irénée... Saint-Just offre une vue panoramique sur la ville. Il se trouve dans le cinquième district de la ville, sur la colline de Fourvière, et on peut y parvenir en empruntant un funiculaire.

Ce district de Saint-Just tire son appellation du treizième archevêque de Lyon, Saint-Just. Son corps a été inhumé dans l'église des Macchabées qui a hérité de son nom.

Saint-Just est une zone résidentielle et vivante de Lyon dont le caractère est enraciné dans son passé. Le quartier se trouve entre les collines de Fourvière et de Saint-Irénée, faisant la jonction entre le Vieux Lyon et l'Ouest Lyonnais.

Heureusement, la page Wikipédia qui lui est dédiée fait référence à « La Princesse Noire » de Paul-Jacques Bonzon ! Il apparaît que Mady, bien qu'elle soit née à Lyon, n'a pas connaissance de ce joli quartier.



Mairie du 5e arrondissement
14 rue Docteur Edmond Locard
69246 Lyon cedex 05

Voici à quoi aurait pu ressembler la maison du 13, rue des Aubépines à Saint-Just, si elle avait réellement existé. Celle là-même qui appartient aux époux Duverger. Ce type de maison bourgeoise se trouve souvent sur un terrain cerné d'un mur d'enceinte. La valeur actuelle du marché de l'immobilier classe ce type de biens en demeures *dites exceptionnelles*... sans doute par leur prix de vente exorbitant ! À Saint-Just, cela veut dire beaucoup plus qu'un million d'Euros...



On est loin des petits appartements populaires de la Croix-Rousse dont l'auteur signale à plusieurs reprises l'exiguïté et dans lesquels sont logés nos Compagnons et leurs familles. Le dénommé Duverger semble avoir fait fortune dans le commerce international (import-export) avec des pays africains. Vu la propriété qu'il possède sur les hauteurs de Lyon, on veut bien croire que ses affaires ont été pour le moins lucratives. Pourquoi un tel propriétaire aisé aurait-il participé à l'enlèvement de Youlna ?... L'absence de demande de rançon plonge les Compagnons dans une incompréhension totale. Pourtant, ils ont déjà été confrontés à des rapt d'enfants (*Le Petit Rat de l'Opéra*, *le Mystère du Parc*)... De plus, la famille de Youlna semble posséder une immense richesse.

LES SIX COMPAGNONS ET LES CYCLOMOTEURS

Après le numéro 466 en 1971 (*Alice au Canada*), les volumes de la Bibliothèque Verte ne sont plus numérotés. C'est ce que nous observons pour « *La Princesse Noire* ».

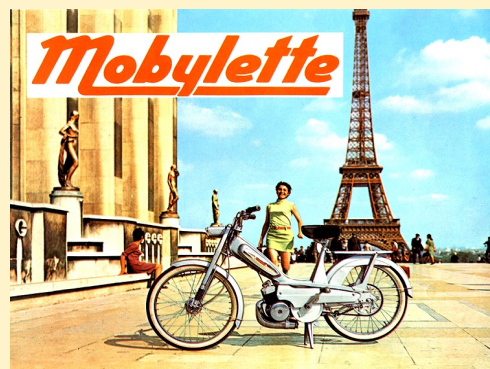
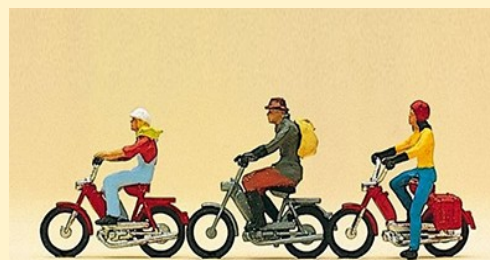
Maurice Paulin a pris la relève d' Albert Chazelle en tant qu'illustrateur, tandis que ce dernier poursuit la série *Alice* dans la même collection. Ce livre se conforme parfaitement aux épisodes antérieurs publiés : il comprend quatorze chapitres sur un total de 184 pages, ce qui correspond au format habituel. En ce qui concerne les illustrations, tout reste identique à l'exception du nom du dessinateur, des quatre hors-textes en couleur et des multiples vignettes en noir et blanc, y compris au début de chaque chapitre.

Il convient de noter que l'intrigue de cet épisode se déroule à la Croix-Rousse pendant la période précédant les Fêtes de Noël, ce qui était aussi le cas pour « *Le Piano à queue* »... Les Compagnons sont désormais lycéens et se déplacent sur des cyclomoteurs couramment appelés *Mobylettes*, du nom d'un fabricant de motocyclettes : Motobécane ou Motoconfort.

Peugeot, un fabricant d'automobiles, a également fabriqué une vaste gamme de cyclomoteurs entre 1967 et 1985. En ce qui me concerne, j'ai conduit une 102 MS, un véhicule doté de suspensions arrière. Il s'agissait de véhicules légers, commodes à manœuvrer en milieu citadin pour la circulation et le stationnement ! Tout fonctionnait avec un carburant à deux temps ¹, c'est-à-dire une combinaison d'essence et d'huile fournie par des pompes où l'on devait spécifier le pourcentage souhaité de carburant. Il semble que Paul-Jacques Bonzon ait omis ce petit détail dans « *Les Agents Secrets* », bien que la lecture du « *Mystère du Parc* » démontre qu'il était au fait du sujet. Ces engins motorisés, aujourd'hui presque disparus de nos villes, permettaient d'accomplir d'assez longs trajets sans fatigue et alors sans casque ! Leur relative légèreté était un avantage considérable en milieu urbain, notamment pour monter sur les trottoirs !... Bien que leurs performances ne soient pas extraordinaires, elles permettaient tout de même de dépasser aisément un vélo et, en milieu urbain, de circuler plus rapidement qu'une voiture. En revanche, il était nécessaire de les fixer à un support stable, car ils avaient tendance à être volés fréquemment. Leurs freins arrière à tambour devaient également être utilisés avec précaution au risque de bloquer la roue et de dérapier, surtout sur une chaussée humide... ce qui était souvent le cas, semble-t-il, sur les rues en pente de la Croix-Rousse ! Le pauvre la Guille en a fait l'amère expérience ²...

(1) : à l'exception notable des modèles japonais Honda qui étaient équipés de moteur quatre-temps, moins bruyants mais aussi moins performants sur les accélérations !

(2) : voir « *La Disparue de Montélimar* ».



LA MIXITÉ DANS L'ÉDUCATION

Sans vouloir redessiner la carte scolaire de la ville de Lyon en 1970, tâche à laquelle je serais certainement incompetent, je me suis néanmoins posé la question des lieux d'enseignement public que les *Six Compagnons* auraient pu fréquenter.

Évidemment, j'ai éliminé de cette liste un grand nombre d'écoles privées. Non seulement ces écoles devaient être inaccessibles financièrement pour leurs parents, mais je serais également surpris que Paul-Jacques Bonzon, ancien enseignant laïque, ait opté pour ce genre d'établissements...

En 1970, Mady Tavernier avait la possibilité de s'inscrire au lycée Édouard-Herriot qui était alors destiné aux filles. Suite au décès d'Édouard Herriot, célèbre maire de Lyon, en 1957, cet établissement a été nommé en son honneur. Il est à noter que le défunt Samuel Paty, brutalement assassiné le 16 octobre 2020 par un réfugié originaire de Tchétchénie, faisait partie des élèves de classes préparatoires littéraires dans cet établissement.

Quant aux Compagnons, ils devaient éventuellement continuer leur éducation au collège-lycée d'Ampère. Une institution qui a accueilli des personnalités de renom telles que Charles Baudelaire, André-Marie Ampère, Alphonse Daudet, Jacques Martin, Raymond Domenech et Jean Amadou (ce dernier étant originaire de Lons-le-Saunier dans le Jura), pour n'en citer que quelques uns.

Il reste également l'option du prestigieux lycée du Parc créée en 1914 (mais ouvert en 1919)... En 1962, cet établissement perdit ses classes primaires et en 1971 ses classes de premier cycle (jusqu'à la troisième). L'intervalle de temps était un peu juste mais qui peut dire ?...

Il est assez surprenant que l'auteur se fasse aussi discret sur les études de ses personnages.... En école primaire, nous avons fait la connaissance de leur instituteur, un certain M. Mouret qui me semble avoir une forte ressemblance avec Paul-Jacques Bonzon.

Nous n'en saurons pas plus si ce n'est que la mixité de ces années n'était pas encore à l'ordre du jour.

« En 1965, la mixité est étendue à toutes les écoles élémentaires nouvellement créées, par la circulaire du 15 juin 1965. Des textes de 1962 et 1968 renforcent les pouvoirs des recteurs en matière de fusion des écoles de garçons et de filles. A la fin des années 1960, presque toutes les écoles primaires sont mixtes. C'est à partir des années 1960-1970 que l'ordre éducatif se transforme. L'école mixte se généralise en France avec la loi Haby du 11 juillet 1975, qui impose la mixité dans tous les établissements secondaires publics. »

Tout comme moi, bachelier en 1974, je n'ai jamais connu un lycée mixte contrairement au collège. Bonzon a donc agi en conformité avec l'actualité en isolant Mady de ses camarades.

Ex enseignant, il a volontairement omis de nommer les deux lycées, préférant ne pas choisir afin de ne pas faire de jaloux...



LES TROIS GUINÉES AFRICAINES

Sur le continent africain, il faut savoir qu'il existe trois pays indépendants qui portent le nom de Guinée :

- **La Guinée-Conakry**, du nom de sa capitale, ex colonie française qui faisait partie de l'A.O.F, Afrique Occidentale française. C'est le premier pays africain à avoir été décolonisé le 2 octobre 1958. Désormais, c'est la république de Guinée peuplée de 14 millions d'habitants essentiellement musulmans. La langue officielle est le français.
- **La Guinée-Bissau**, ex colonie portugaise, est devenue indépendante en septembre 1974. Ce petit pays de l'Afrique de l'ouest compte aujourd'hui deux millions d'habitants essentiellement musulmans. La langue officielle est le portugais.
- **La Guinée équatoriale**, ex possession de l'Espagne, comprend une partie continentale, et une partie insulaire sur laquelle se trouve sa capitale Malabo, rebaptisée depuis le 6 janvier 2026 en *Ciudad de La Paz* ¹. Ce petit pays connu son indépendance en octobre 1968. La population de 1,5 million d'habitants est à majorité chrétienne. La langue officielle est l'espagnol.

Lors de la rédaction de cet épisode, en 1971, il est à noter que seule la Guinée-Conakry était un pays indépendant à part entière. La Guinée équatoriale venait tout juste d'être décolonisée, et la Guinée-Bissau ne l'était pas encore. C'est pourquoi le lecteur de « *La princesse Noire* » peut légitimement considérer que Youlna vient de la Guinée-Conakry tout comme son compatriote supposé, le jeune Moussa. Ils sont en effet tout deux francophones.

Paul-Jacques Bonzon aimait beaucoup la géographie semble-t-il, et notamment ces belles cartes en couleur qui devaient orner les murs de sa classe. C'est vrai qu'il y a de quoi rêver en observant ces contrées lointaines d'Afrique noire. Notez que l'auteur s'est même permis de créer un nouveau pays sur ce continent. Il s'agit de la *Mogambie*, une association du MO-zambique et de la GAMBIE qui unit deux nations diamétralement opposées sur la carte. Un pays imaginaire que nous retrouverons par la suite...

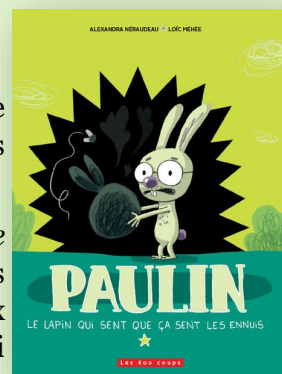
(1) : « *Ville de la Paix* » en français, merci à Bruno pour cette information.



Maurice PAULIN

Saviez-vous que Maurice Paulin a illustré en 1971 un livre de Fernande Huc qui s'intitulait « *Titou le lapin* » aux éditions Bias... et non pas *Tibou* comme le mentionne la B.N.F..

Il existe même un ouvrage qui porte le nom de « *Paulin le lapin* » (éditions les 400 coups-2014). Rassurez-vous, ces deux ouvrages destinés aux plus jeunes enfants n'ont aucun rapport avec les Six Compagnons (Titou n'est pas Tidou), ni avec leur nouvel illustrateur qui était tout, sauf un lapin !



En 1956, Maurice Paulin réalisa cette affiche publicitaire touristique vantant les mérites de la compagnie aérienne U.A.T. pour ses vols vers l'Afrique... Un signe du destin ?

L'Union aéromaritime de transport (U.A.T.) est une ancienne compagnie aérienne française créée en 1949 qui assurait des vols intercontinentaux vers l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Amérique du Sud.

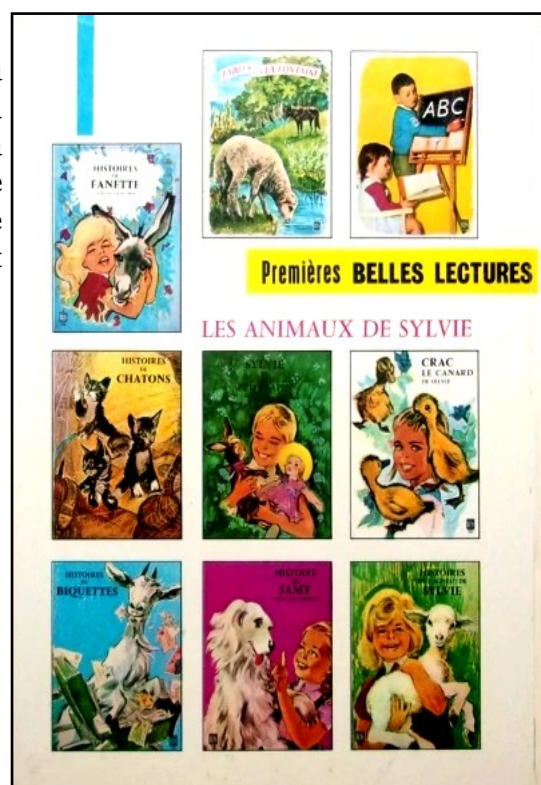
Elle fusionne en 1963 avec la compagnie T.A.I. (Transports aériens intercontinentaux) pour devenir l'U.T.A. (Union de transports aériens). Finalement l'U.A.T. sera absorbée par Air France entre 1990 et 1992.



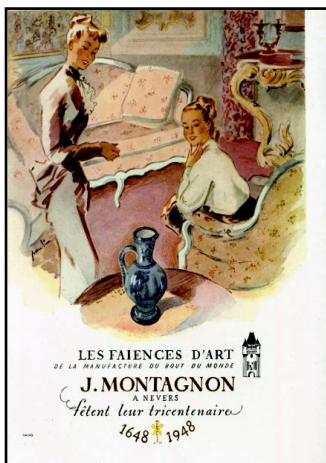
Maurice Paulin a beaucoup œuvré dans la littérature pour les très jeunes enfants. Il a illustré notamment tous les titres de la collection *Les Animaux de Sylvie* de Fernande Huc parus aux éditions Bias ainsi que quantité d'autres titres. Son talent de dessinateur animalier était apprécié.

Il est aussi amusant de signaler : « *Titou Le Lapinou* » (ou *Titou tout court*) qui est un chanteur virtuel d'animation

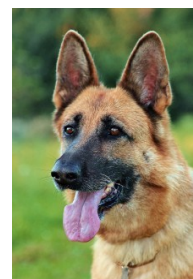
Il est notamment connu pour ses deux premiers singles, « *Le Titou* » et « *Le Coucou De Titou* », arrivés quatrième et sixième respectivement au Top 50, en France. Titou a aussi sorti deux albums : « *Mon Premier Album* », en 2006, et « *Le Monde De Titou* », en 2008.



Maurice Paulin, tout comme son collègue Albert Chazelle, a également beaucoup travaillé dans le domaine de la publicité qui était alors celui de la réclame !... Il a réalisé de belles affiches dans les années cinquante, comme celles qui figurent ci-contre. Un grand artiste qui cependant a eu beaucoup de mal à faire oublier son prédécesseur dans la série des *Six Compagnons*.



Cet épisode porte un label inhabituel, celui de la **CHOUETTE**. Les Jeunes Amis des Animaux rendent ainsi hommage au valeureux Kafi, l'inséparable compagnon à quatre pattes de l'équipe. Son rôle dans la série est primordial : outre son flair prodigieux, sa force physique est souvent bien utile, notamment dans cet épisode !



La *Princesse Noire* est dédiée à une certaine Françoise DEAU. J'ai effectué de vaines recherches jusqu'à présent mais je ne désespère pas d'entrer en contact avec cette personne qui devait être alors une jeune lectrice des *Six Compagnons*.

à Françoise Deau
très amicalement.

P.-J. B.

MAMADI

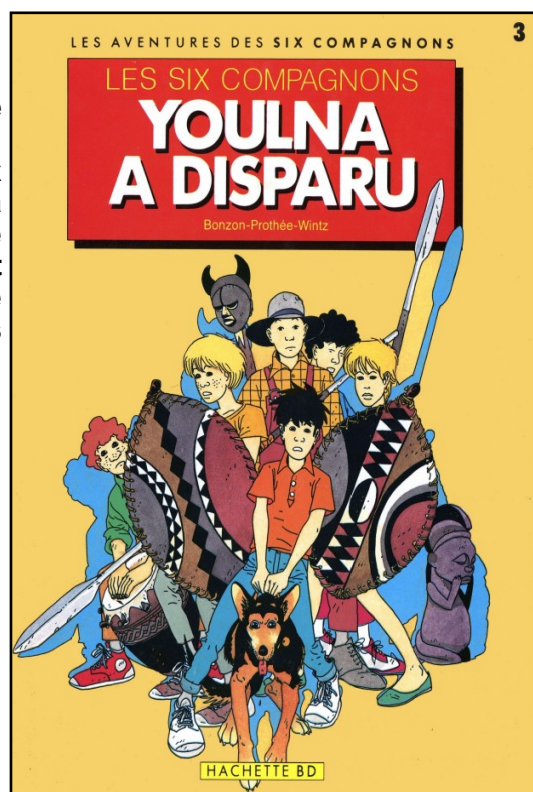
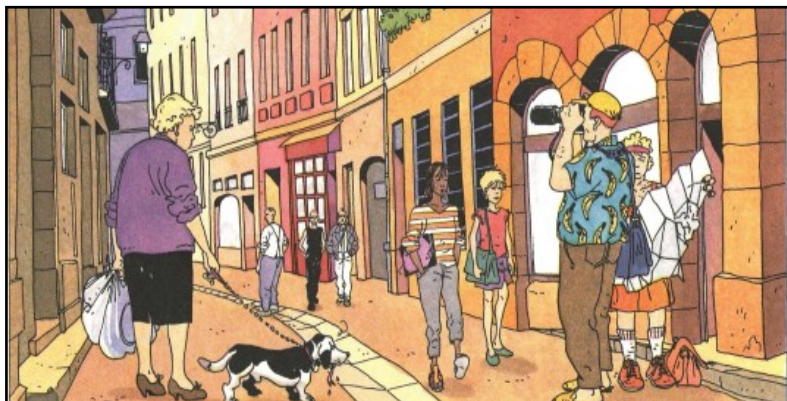
En 1953, Paul-Jacques Bonzon avait publié *Mamadi ou le petit roi d'ébène* qui mettait en scène un jeune garçon africain qui, par erreur, se retrouve à bord d'un avion à destination de la France ¹. Mamadi est originaire de Guinée, tout comme Youlna le suggérait au début de l'histoire, ce pays de l'ouest-africain qui a acquis son indépendance en 1958. Si aux yeux des Compagnons Youlna passe pour être une *Princesse Noire*, Mamadi de son côté n'est pas le descendant d'un roi mais simplement celui d'un humble chef de village. Ces prétendus rapports de parenté, tels que fille ou fils de Roi, enveloppent ces personnages d'un voile de mystère quant à leurs origines supposées. Il s'agit d'enfants déracinés qui, en fin de compte, retourneront vivre sur leur continent. Une vision des choses assez angélique qui me renvoie à *l'Afrique désenchantée*, titre d'un livre de Gabriel Gosselin paru en deux volumes aux Éditions de l'Harmattan. Actuellement les migrants africains qui arrivent en masse en Europe fuient désespérés leur terre natale, poussés par la pauvreté et la corruption endémique de ces pays. La réalité est tout autre que celle d'un récit de fiction !...



(1) : voir l'étude que j'ai consacrée à ce roman sur la page de P.-J. Bonzon du site ideal-biblio.fr

EN BANDES DESSINÉES

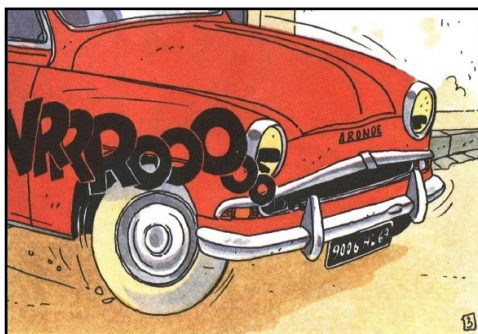
Il convient de noter que « La Princesse Noire » fut le seul épisode de la série à être adapté en bandes dessinées en 1986. Il s'agissait du troisième et dernier album des « Aventures des Six Compagnons », collection éphémère qui, de toute évidence, n'a pas convaincu un nombre suffisant de lecteurs pour prétendre continuer l'aventure... Il faut reconnaître que le changement d'illustrateur avait déjà pas mal perturbé le public, que dire alors de cette adaptation voulue par l'éditeur Hachette pour, on le devine, des raisons essentiellement commerciales ?...



Sur la première case de l'album, on observe Youlna en compagnie de la blonde Mady déambuler dans une rue du vieux Lyon. On est tout d'abord surpris : l'action, visiblement, ne se déroule plus en période hivernale, à quelques jours de Noël... Leurs tenues vestimentaires le prouvent ainsi que la présence de touristes. Le scénariste a pris quelques libertés avec le texte de Bonzon, quant au dessinateur, il a une perception bien à lui des personnages... Mady en minijupe, on ne la connaissait pas ! Et le métro lyonnais n'existait pas encore au temps des Compagnons, créant un fâcheux anachronisme mais vous n'avez encore rien vu ! L'intérieur de la caverne en couleur !... Franchement, je ne sais pas si Paul-Jacques Bonzon imaginait cet ancien atelier de tisserands tel qu'il est représenté sur cette case... Précisons que le gars à gauche du dessin, c'est le Tondou... coiffé d'un chapeau (le bérêt devait paraître trop ringard !) ! On a l'impression que le mécanicien de l'équipe s'est transformé en menuisier. Gnafron, assis sur une sorte de lit, semble lire un illustré tandis que le guitariste blond n'est autre que la Guille qui a, semble-t-il, perdu son instrument fétiche l'harmonica. Bistèque prépare une fondue à la table où Tidou potasse un bouquin. À ses pieds, repose un curieux Kafi qui semble avoir rudement diminué de taille...



Cette case à elle seule trahit tout l'esprit de la série. Je veux bien entendre parler du maître mot de la modernité, encore faudrait-il s'entendre sur sa signification. Transfigurer les personnages de la série à ce point, c'est faire une utilisation abusive de ce qu'il convient de nommer la franchise. Les auteurs de la bédé ont commis une lourde faute en s'appropriant de cette façon Tidou, Mady, le Tondou, Gnafron, Bistèque et la Guille. Du reste, l'insuccès de l'entreprise prouve qu'ils sont loin d'avoir atteint leur but.



La Peugeot noire du roman s'est transformée sans explication en une Aronde Simca de couleur rouge.



L'Hôtel Concordia n'a rien d'un palace, bien au contraire... On dirait un établissement de second ordre, dans un coin reculé de la Croix-Rousse.



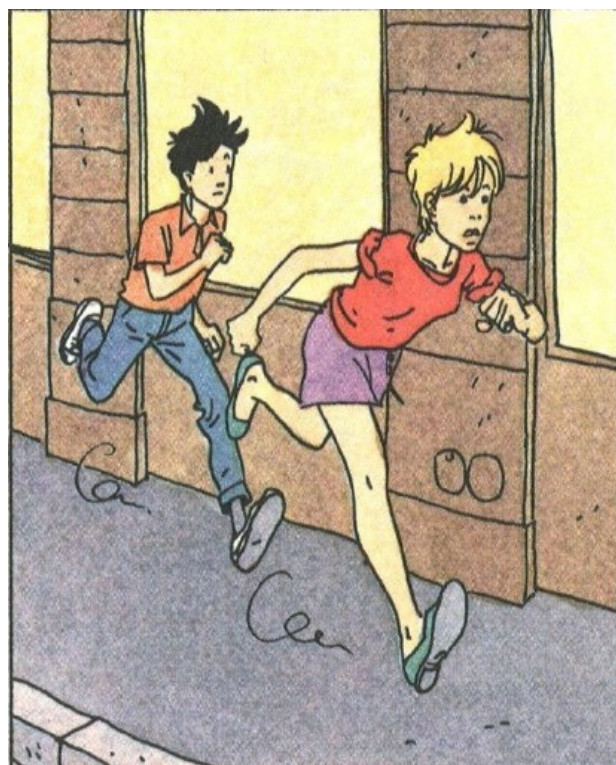
Le téléphone filaire a fait son apparition à l'hôtel Concordia.



Je me pose la question : cette volonté manifeste de burlesque est-elle du fait des auteurs ou de l'éditeur de la bédé ?... En tout cas, elle ne colle pas du tout avec l'esprit de la série des Six Compagnons ! C'est un vrai jeu de massacre : la camionnette de l'*Épicerie Lapluchère*, au-delà du facile jeu de mots, vient de renverser M^{me} Bouakou dont personne ne semble se préoccuper, à l'exception notable de Mady. C'est une conception bien particulière de l'humour, nous ne sommes pourtant pas dans les Pieds Nickelés !... Autre non-sens : les auteurs ne font aucune référence explicite à l'épisode de *La Princesse Noire* si ce n'est en avoir extrait quelques idées. C'est un manque de respect évident envers Paul-Jacques Bonzon qui n'est crédité que pour la création et l'utilisation de ses personnages...

Curieusement, dans cette adaptation de bédé, Mady fait équipe avec Tidou... Étrange, en effet car, dans cet épisode, le plus souvent la jeune Tavernier est associée au Tondu et non au maître de Kafi... J'ai déjà souligné ce paradoxe et c'est pourquoi je me suis étonné de ce parti pris. Bizarrement, la bédé semble remettre les pendules à l'heure, malgré les dires de l'auteur !...

Cette course poursuite se produit après l'accident dont vient être victime M^{me} Bouaké. Mady semble avoir reconnu parmi les badauds un homme qu'elle avait identifié comme étant un des ses « *suiveurs* ». Tout ceci prouve une certaine connaissance de la série, et des épisodes antérieurs. Dommage que Tidou et Mady ressemblent si peu à l'image que l'on s'en fait... Remarquons que le « *paresseux* » de Kafi ne les a pas accompagnés !...



Sans doute pour faire le lien avec leurs deux précédents épisodes qu'ils ont commis, les auteurs ont créé de toute pièce un personnage récurrent : le commissaire Labugne... Grotesque policier qui n'a rien à voir avec le commissaire Balgrin ou l'inspecteur Girodet !... Dès le début du récit, ce dernier dévoile les véritables identités de Youlna Balinké et de M^{me} Bouaké (née semble-t-il en Gambie !). Les noms des protagonistes donnés par Bonzon ont été respectés. En revanche, le commissaire Labugne ne ressemble rien au supérieur hiérarchique de l'inspecteur Girodet !...



L'action ensuite s'enchaîne sur le musicien du métro où Mady les entraîne aussitôt... Le scénario s'aiguille désormais sur une autre piste que Paul-Jacques Bonzon ne pouvait concevoir puisque ledit métro n'existait pas encore !... Dans la salle d'attente de l'hôpital qui héberge M^{me} Bouaké, le commissaire Labugne tente de se cacher derrière un exemplaire de « *L'Écho des Bananes* »⁽¹⁾. Les « *fichus morveux* », ce sont bien sûr les Six Compagnons !...



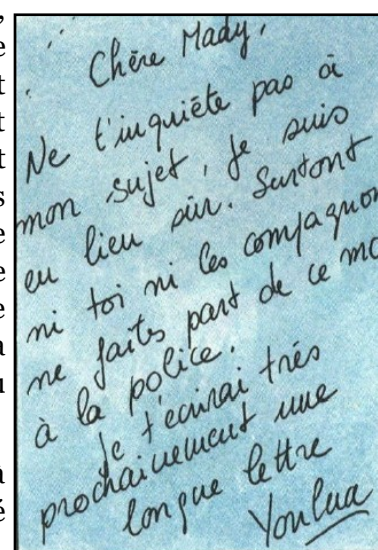
(1) : « *L'Écho des savanes* » est une revue de bande dessinée créée en mai 1972 par Claire Bretécher, Marcel Gotlib et Nikita Mandryka, auteurs issus de *Pilote*. Reprise après une première cessation de parution en 1982 par les éditions Albin Michel, elle devient un magazine d'actualité et d'érotisme avec quelques pages de bande dessinée. En 2006, cette nouvelle formule cesse de paraître, et ce sont les éditions Glénat qui relancent en 2008 la revue, en l'axant sur la bande dessinée et la société. La parution cesse en 2021.

S'ensuit une poursuite en taxi comme il ne s'en jamais produit dans la série des Six Compagnons ... Ceci à bord d'une Renault R 16 dans laquelle s'est engouffrée Mady sans un centime en poche !... *La petite dame* n'est qu'un *gamine* que le chauffeur s'empresse de débarquer sitôt qu'il s'en est aperçu. Cette dernière rejoint ses camarades au « *gros caillou* » en même temps que Bistèque et la Guille qui avaient précédemment déserté le groupe... La Guille qui porte aux mains deux énormes pansements dus à un usage intensif du tam-tam africain du métro. De façon tout aussi étrange, c'est ce dernier qui accompagne Mady à l'*Hôtel Concordia*. Pendant ce temps, les autres Compagnons font face aux sirènes de voitures qui se déclenchent dès qu'on les approche de trop !... C'est alors que Kafi entraîne son maître vers un garage Shell (à la place de BP et du Garage du *Soleil levant*).



Bizarrement, Gnafron qui est entré discrètement dans le garage, a découvert l'Aronde rouge qu'il cherchait. Mais il est surpris par un mécanicien de couleur noire !... Cette voiture appartient à son patron qui habite au-dessus du garage. Le lendemain matin à la *caverne*, les Compagnons étudient les photos que Mady et la Guille ont trouvé à l'hôtel *Concordia*. Des clichés qui ont été pris en Mogambie... Sur ce, Mady reçoit un courrier de Youlna, semblable à celui qui figure dans le récit original de Bonzon. Ensuite, le scénario s'écarte de ce dernier : les Compagnons *planquent* dans une estafette Renault près du garage avant d'explorer l'arrière du bâtiment. Son propriétaire, le dénommé Plantier, va être agressé par deux hommes venus à bord d'une DS Citroën blanche et qui, malgré l'intervention des Compagnons, vont enlever Youlna dont le corps a été dissimulé dans un tapis roulé. Les auteurs ont fait l'économie du couple Duverger et de leur villa à Saint-Just !... Ils sont remplacés par le garagiste qui se dénomme à présent Alain ! La Guille les met sur la piste de *l'Arlequin Bleu*, un magasin de jouets qui a tiré le rideau depuis déjà un certain temps... son propriétaire est décédé et ce sont des brocanteurs qui sont chargés de vider sa boutique. La suite ce sont les Six Compagnons face à deux redoutables lascars, ravisseurs de la jeune Youlna. Puis c'est l'intervention du commissaire Labugne prévenu par le garagiste. « *Nom d'un Bugnon ! ...* » ne cesse de répéter le policier.

Tout est bien qui finit bien mais que nos Six Compagnons ont souffert à travers le prisme de la bande dessinée qui, dès le départ, a privilégié l'humour à l'action, un choix lourd de conséquences !...



© Scénario Claude Prothée, Dessin Nicolas Wintz, © Hachette, avril 1986 d'après les personnages créés par Paul-Jacques Bonzon



Bistèque, Gnafron, le Tondu, Tidou, la Guille et Kafi... face à Youlna et à Mady !

La Princesse Noire à la télévision



Mady, Tidou et La Guille suivent un stage de théâtre à Marne la Vallée, où ils font la connaissance d'une jeune et mystérieuse Guinéenne, Youlna, qu'ils surnomment aussitôt « *La Princesse Noire* ». La jeune fille les intrigue en effet beaucoup et fait tricoter leur imagination : ils observent ses faits et gestes, et remarquent d'étranges individus qui rôdent autour d'elle. Youlna finit par disparaître, apparemment enlevée, et nos compagnons vont enquêter pour la retrouver, en mettant en commun leur audace et leur ressources : Mady, fine mouche, repère le garage d'où vient la voiture des prétendus kidnappeurs, tandis que La Guille utilise son matériel d'écoute sophistiqué. Finalement, ils délivrent la jeune fille qui avait été enlevée par de louches individus qui voulaient empêcher un contrat passé par son père, lequel arrivera à la fin pour emmener sa fille, tandis que l'inspecteur découvre son neveu Bistèque (déguisé en femme) parmi les sauveteurs de Youlna, et sera obligé de se montrer indulgent.

À lire ce résumé, on frémit d'avance ! Bistèque, dont l'oncle est un policier, se serait travesti en femme... On croit rêver !... Pourquoi diable Marne-la-Vallée, on n'est pas dans la famille H.L.M... Quelle imagination débordante ont eu les auteurs, et surtout quelle vision des personnages de Paul-Jacques Bonzon... Qu'est-ce qui leur a pris ?...

Je vous avoue n'avoir jamais vu un seul de ces épisodes et je ne le regrette pas, soyez-en certain. Le site de l'I.N.A. ¹ nous apprend que *La Princesse Noire* (le titre a été conservé) a été diffusé sur TF1 le 28 décembre 1989.

Au même titre que son adaptation en bandes dessinées, les Six Compagnons n'ont rien gagné avec cet épisode des *Compagnons de l'Aventure*, le septième et dernier de la série (ouf !). Inutile de préciser que cette réalisation n'a pas laissé un souvenir impérissable dans le monde télévisuel... Une bonne nouvelle tout de même : *La Princesse Noire* ne sera pas déclinée dans *Les Classiques de la Rose*. On peut s'en réjouir car, décidemment, Paul-Jacques Bonzon n'aura pas été épargné par ces tentatives d'adaptation grotesques indignes de son travail ! Comme produits dérivés, on a connu mieux.

Pour ceux qui malgré tout voudraient le visionner, ne serait-ce que par curiosité (comme moi), une partie de cet épisode est disponible sur YouTube, le temps de s'apercevoir que Tidou en pince pour Youlna, à rendre jalouse Mady... Curieusement, la chanson du générique associe le groupe au personnage de Michel, héros créée par Georges Bayard... et présente les Six Compagnons comme des *justiciers en baskets* : <https://youtu.be/4raoJ0X-iSA>

La messe est dite ! Je vous conseille aussi la page : « *Les Compagnons de l'Aventure ou Les Six Compagnons de l'écrit à l'écran* » par Cédric Allégret ².

(1) : https://catalogue.ina.fr/doc/TV-RADIO/DA_CPA89012667/les-six-compagnons-et-la-princesse-noire

(2) : https://paul-jacques-bonzon.fr/six_comp_serie_tv.htm



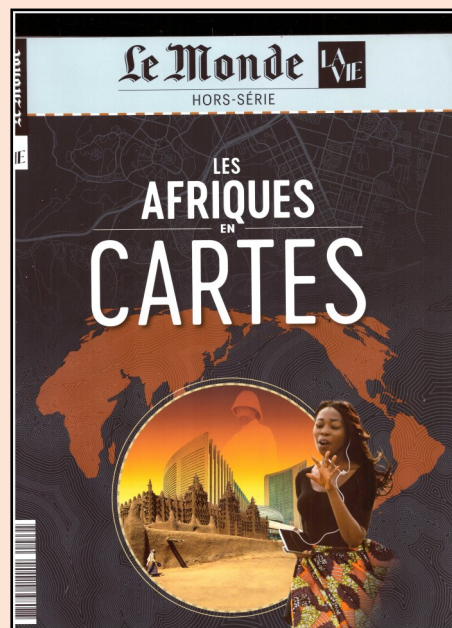
Le hasard faisant bien les choses, il se trouve que, pendant la rédaction de cette étude, j'ai pris connaissance de cet intéressant magazine « *Les Afriques en Cartes* » qui m'a fourni une multitude d'informations.

Il est fort probable que l'Afrique soit le lieu d'origine de l'humanité, une théorie à laquelle Charles Robert Darwin (1809-1882) était déjà enclin à croire... Un vaste continent dont le sous-sol cache une multitude de trésors qui ont principalement bénéficié aux nations qui les ont exploités. L'Afrique compte 54 nations ... Si l'on ne compte pas la Mogambie de Paul-Jacques Bonzon, bien sûr !

Mais l'Afrique est également peuplée d'hommes et de femmes de couleur noire qui ont été colonisés par des blancs pendant longtemps. Près de quarante millions d'Africains ont été concernés par la traite des êtres humains, laissant derrière eux de douloureux souvenirs liés à l'esclavage. Le continent continue de connaître de nombreux conflits sanglants que la communauté internationale a du mal à contenir jusqu'à aujourd'hui. Il subit également les conséquences du changement climatique qui rendra certaines régions invivables. La transition énergétique sera entravée par la pauvreté chronique qui touche certaines communautés... Il subsiste néanmoins certains aspects favorables : La jeunesse de la population africaine représente un avantage indéniable face à une Europe qui vieillit. Néanmoins, l'éducation est encore négligée dans de nombreux pays, ce qui entrave leur développement.

Le Gabon a récemment opté pour l'arrêt de l'exportation de son manganèse sous forme de minerai brut, une décision tardive mais appréciable. Jusqu'à maintenant, le sous-sol africain a été exploité par les puissances dominantes sans aucune compensation pour ces nations. Il semble sensé de traiter et d'affiner les matières premières localement lorsque cela est faisable. Les communautés locales ne peuvent que profiter si leurs leaders agissent de manière équitable. On entend fréquemment parler des richesses illicites qui ont profité à certains aux dépens du plus grand nombre...

Le futur de ce continent demeure flou et il est évident qu'il porte le poids d'un passé lourd... dans lequel notre nation a occupé une position importante, hélas pas toujours bénéfique. La France est désormais réduite à une simple fraction, expulsée de ses anciennes colonies par des intégristes islamistes qui instaurent la terreur. Des pays comme le Mali, le Burkina-Faso, la République Centrafricaine, le Niger et le Tchad en sont des illustrations malheureuses.



Êtes-vous au courant que les frontières qui existent actuellement en Afrique ont été établies lors de la conférence de Berlin ?... Cette réunion a eu lieu du 15 novembre 1884 au 26 février 1885 et a rassemblé treize grandes puissances européennes, notamment l'Allemagne-Autriche-Hongrie, la Belgique, le Danemark, l'Empire ottoman, l'Espagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Russie et la Suède.

Ces nations se sont réparties le continent africain, s'appropriant leurs colonies sans demander l'avis d'un seul dirigeant local. C'est un peu comme un immense gâteau que l'on divise en morceaux de tailles variées...

C'est pour cela que les limites actuelles semblent si droites, ayant été dessinées à la règle sur une carte !



PROCHAIN ÉPISODE : **LES ESPIONS DU CIEL**



**ÉTUDE DE L'ÉPISODE : « LES SIX COMPAGNONS ET LA PRINCESSE NOIRE » de
 Paul-Jacques BONZON**

© Conception et Rédaction de Michel39
 © Illustrations de Maurice PAULIN et de Robert BRESSY - © Hachette

© Février 2026

LES SIX COMPAGNONS ET LA PRINCESSE NOIRE

par Paul-Jacques BONZON



« **V**ENEZ vite! Votre mère vient d'avoir un accident! Nous allons vous mener auprès d'elle, à la clinique... »

Affolée, Youlna, la jeune Guinéenne, s'engouffre dans la voiture qui attend devant sa porte. Mais à peine a-t-elle disparu que sa mère survient et comprend tout : sa fille a été enlevée!

Aussitôt, les Compagnons et Mady entrent en campagne pour retrouver celle qu'ils appellent « la princesse noire » et qui, arrivée à Lyon quelques mois auparavant, est vite devenue leur amie. Ah! si seulement la jeune Africaine avait consenti à leur confier le secret qu'ils pressentaient!

Maintenant, les Compagnons doivent partir à zéro et recueillir des indices. Mais on peut faire confiance à leur habileté... et au flair de leur chien Kafi!



Signature numérique : trust_1e03cd47-fdd7-43e5-9eda-101e145372d1
DN : CN=trust_1e03cd47-fdd7-43e5-9eda-101e145372d1
Raison : Je suis le propriétaire de ce fichier.
Lieu : CUISIA-JURA
Date : 03/03/2026 17:15:00 +01:00

Le label CHOUETTE figurant ci-dessus signifie que ce livre a été sélectionné par le jury du Club des Jeunes Amis des Animaux.